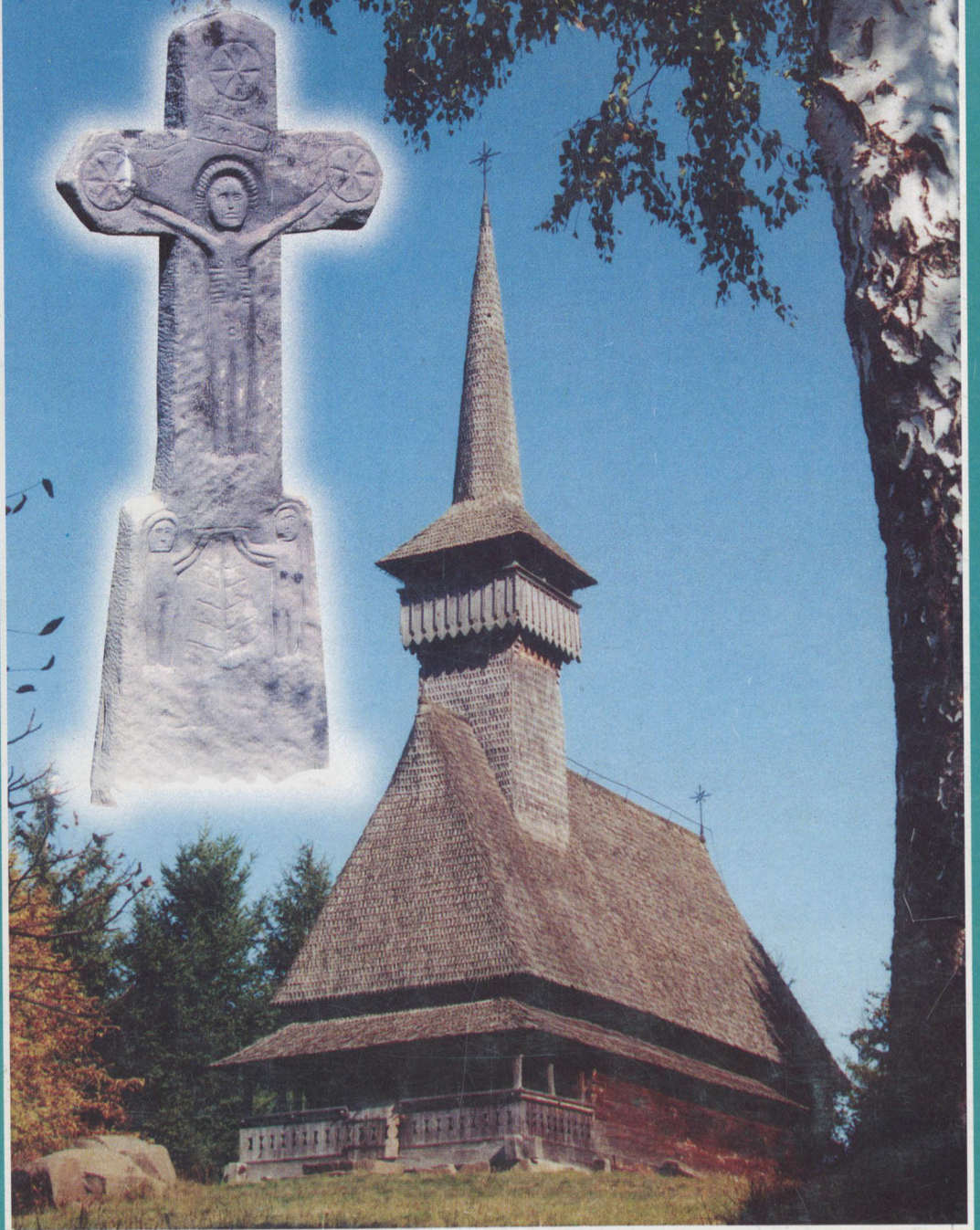


MIHAI DĂNCUȘ



LE MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU MARAMUREȘ  
Sighetul Marmatiei - Romania

<https://biblioteca-digitala.ro>





### Explication de la carte du musée

1. La maison Ilea de Călinești (XIX-ième siècle);
2. La maison Marinca de Sârbi (1785);
3. La maison Iurca de Călinești (7301, 1792);
4. La maison Cupcea de Călinești (1710);
5. La maison Bud de Sârbi-Budești (XVI-ième siècle);
6. La maison Andreica de Călinești (XIX-ième siècle);
7. La maison Stan de Săpânța (XVII-ième siècle);
8. La maison ukrainene de Poienile de sub Munte (XVIII-ième siècle);
9. L'église de Oncești (XVI-ième siècle);
10. La maison Petrovai de Bârsana (XIX-ième siècle);
11. La maison Bârsan de Bârsana (XIX-ième siècle);
12. La maison Botizan-Pop de Strâmtura (1700);
13. La maison Iuga de Săliște de Sus (XVII-ième siècle);
14. Presse à vis pour obtenir l'huile de Dragomirești (XIX-ième siècle);
15. La maison Bârcan de Săliște de Sus (XIX-ième siècle);
16. La remise Balea de Ieud (XIX-ième siècle);
17. La maison Dunca I de Ieud (1798)
18. La maison juive (rabin Drimer) de Bârsana (XIX-ième siècle);
19. La maison Petrovan de Șieu (XVIII-ième siècle);
20. La maison Dunca (II) de Ieud;
21. La maison Gorzo de Ieud (1828);
22. Remise de Rona de Sus (XVIII-ième siècle);
23. La maison Țiplea de Ferești (XVIII-ième siècle);
24. La maison Buftea de Cuhea (Bogdan Vodă) 1799;
25. La maison Tivadar de Călinești (1611);
26. La maison Berciu de Călinești (XVII-ième siècle);
27. La maison Arba de Vadul Izei (XIX-ième siècle);
28. La maison Bohotici de Mara-Crăcești (XVIII-ième siècle);
29. Station de pompes;
30. Atelier de restauration;
31. Chaumière pour les ouvriers forestiers region de Borța;
32. Nourissant pour les animaux;
33. Chaumière pour les bergers region Borșa;
34. Motel du musée-reception;
35. Remise ou on peut manger;
36. Des petites maison pour dormir;
37. La maison Hodor-Pop de Bârsana (XIX-ième siècle) Administration;
38. La maison hongroise de Câmpulung la Tisa (XIX-ième siècle).
39. Pavillon a l'entrée du musée et le parking. Le monument Le Fuseau qui marque „EUROPE Km.0”











**Dr. Mihai Dăncuș**

---

**Le Musée d'Ethnographie du Maramureș**

# **Valeurs de la culture populaire de Maramureș**

**Oeuvre éditée par le Musée de Maramureș avec l'aide du Ministère de la Culture**

---



---

**Couverture et présentation graphique: Aska Grafika s.r.l.**

**Dessins: Mihai Borodi, Eugen Mateş et Mihai Dăncuş**

**Photos: Mihai Dăncuş, Marius Palincăş et Valentin Rozsnyai**

**Le catalogue des objets et les explications des illustrations: Ioana Dăncuş**

**Editeur: Ioana Dăncuş**

---

**ISBN - 973-0-02398-0**

---

# **Le Musée d'Ethnographie du Maramureș**

---

## **Valeurs de la culture populaire de Maramureș**

**Dr. Mihai Dăncuș**



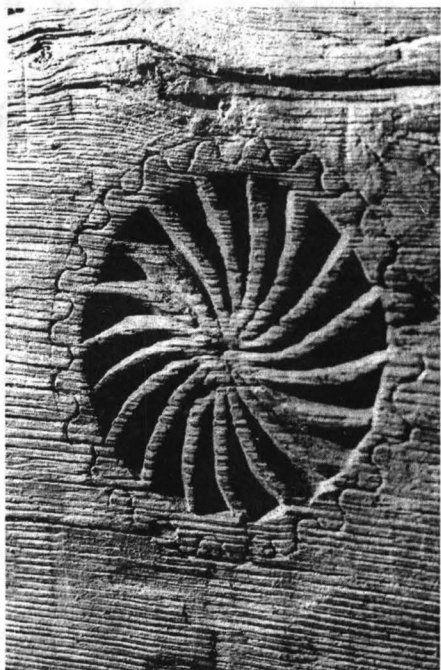
**Sighetul Marmăției, 2000**

---





# LE MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU MARAMUREȘ



La zone du Maramureș est située au confluent de grandes cultures et civilisations européennes: occidentales et orientales où se superposent les deux grandes églises: chrétienne, orthodoxe (en Orient) et catholique (en Occident).

Celles-ci se sont complétées et ont donné naissance à un phénomène de syncrétisme culturel qui l'on retrouve dans le Maramureș, phénomène qui a été préservé jusqu'à aujourd'hui dans le centre de l'Europe. Ici, à environ 20 Km de Sighetul Marmăției, vieille résidence du Maramureș historique, se trouve une borne sur la rive droite de Tisa (rivière située à la frontière avec l'Ukraine). Cette borne marque l'equidistance entre les côtes Norvégiennes au Nord et le littoral de Crète, au Sud, et la côte irlandaise, à l'Ouest avec les monts de l'Oural, à l'Est.

\* \* \*



Le «Pays du Maramureș», cette contrée sacrée de la terre de Roumanie, s'étend dans le nord des Carpates Orientales qui, formée par la chaîne des Monts Rodna - Carpates Volcaniques du nord et les Monts du Maramureș, enferment le plus grand plateau de ceux-là: la Dépression du Maramureș.

Les collines, les berges des rivières, les prés et les vallées, mais aussi les régions montagneuses, jusqu'à une certaine altitude, ont de tout temps offert des conditions de vie favorables à l'habitat.

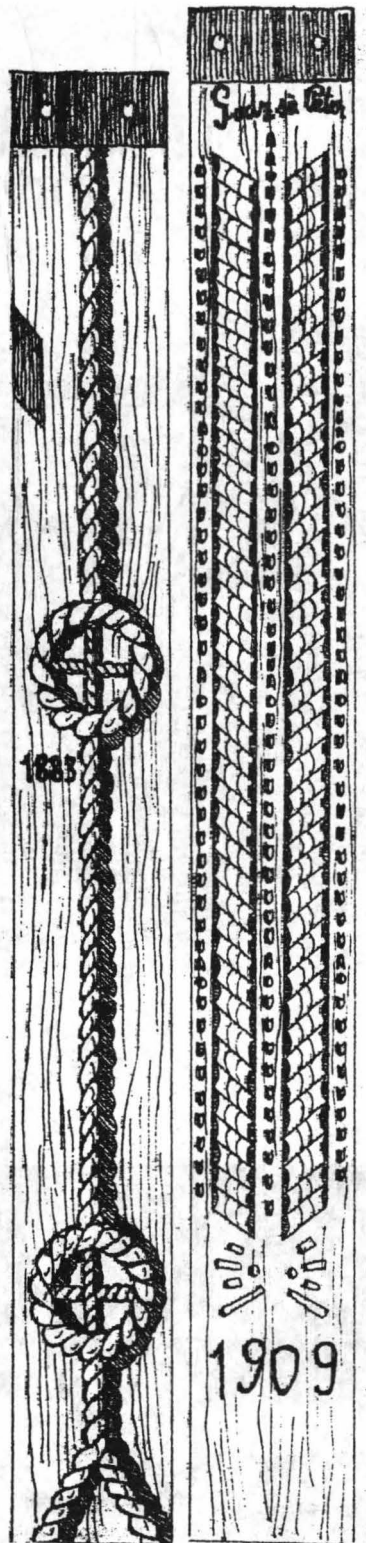
D'un point de vue historique, le «Pays du Maramureș» est un très ancien territoire roumain habité depuis des temps immémoriaux. Les fouilles archéologiques et les découvertes fortuites ont mis au jour des vestiges de culture qui remontent au néolithique.

L'âge du bronze y est représenté richement par des vestiges répandus dans la majorité des localités actuelles du pays, avec des éléments de continuité jusqu' à l'âge du fer, la présence des Daces et des Celtes étant attestée à l'époque sur le territoire.

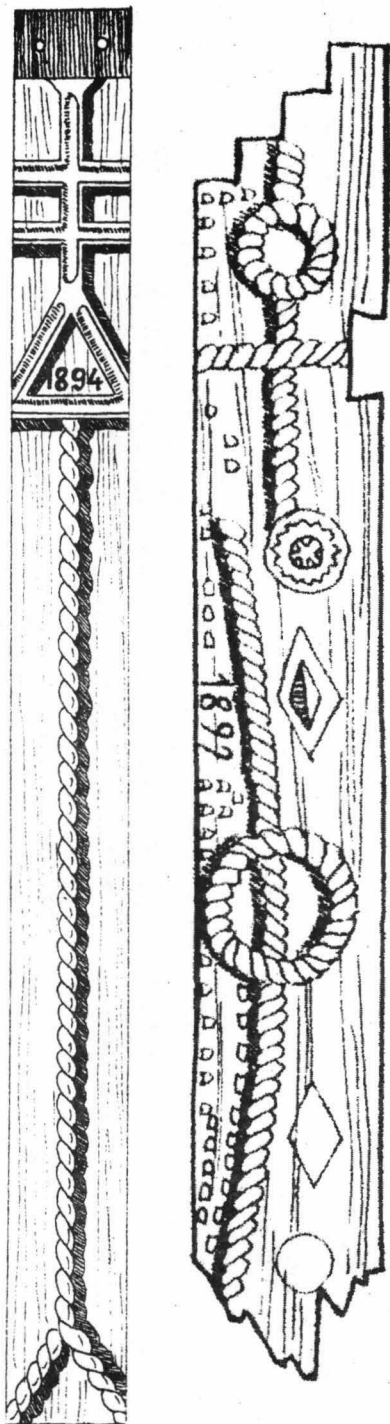
La continuité de l'habitat aux premiers siècles du millénaire est marquée par des structures sociales de communautés paysannes présentant des éléments spécifiques aux Daces Libres et de la symbiose daco-romaine-celtique.

Avec le Moyen Age font leur apparition les formations knézales de la vallée et le voïvodat qui, en établissant la relation interhumaine autant que des communautés villageoises, ont pu s'opposer efficacement aux pressions de l'extérieur. Malgré cela, à partir du XIVe siècle, la Couronne hongroise voisine tout proche, à l'ouest du Maramureș a fait sentir toujours d'avantage sa présece, en s'infiltrant dans la vallée de la Tisa.

Le mode d'organization politique et militaire du voïvodat et des knézats de vallée conduit à l'affirmation ethnique







des Roumains du Maramureș qui, s'avérant de braves soldats dans les combats contre les Tatars et autres envahisseurs, sont reconnus comme seuls propriétaires par les rois d'Hongrie qui au cours du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles étendent leur juridiction sur cet contre. Cela n'empêche pas les Roumains du territoire à s'opposer fermement à la pénétration hongroise, résistance qui culmine avec le soulèvement du voïvode Bogdan qui, avec une bonne partie de ses gens de guerre, quitte le pays et se rend dans la Moldavie voisine à l'Est où il se proclame souverain, prenant le nom de Bogdan I<sup>er</sup>, prince de Moldavie, fondateur de la dynastie princière des Bogdănești.

La majorité écrasante des villages du Maramureș est, de toujours, proprement roumaine, les habitants de ceux-là ayant eu dès le commencement le statut de gens libres, certains d'entre eux obtenant avec le temps le rang de petits nobles.

L'organisation sociale de Maramureș était anciennement basée sur la *gens*: la « grande gens » qui renfermait tous ceux que reliait une filiation consanguine et donc avaient le même patronyme et la « petite gens », c'est-à-dire la famille au sens restreint (père, mère, enfants).

En général, les grandes *gens* étaient apparentées dans le cadre de la communauté villageoise par des mariages entre personnes du même rang social; dans le cas où un mariage se faisait entre personnes de rang social différent dans le cadre de la grande *gens* respective, la famille nouvellement bâtie passait dans une

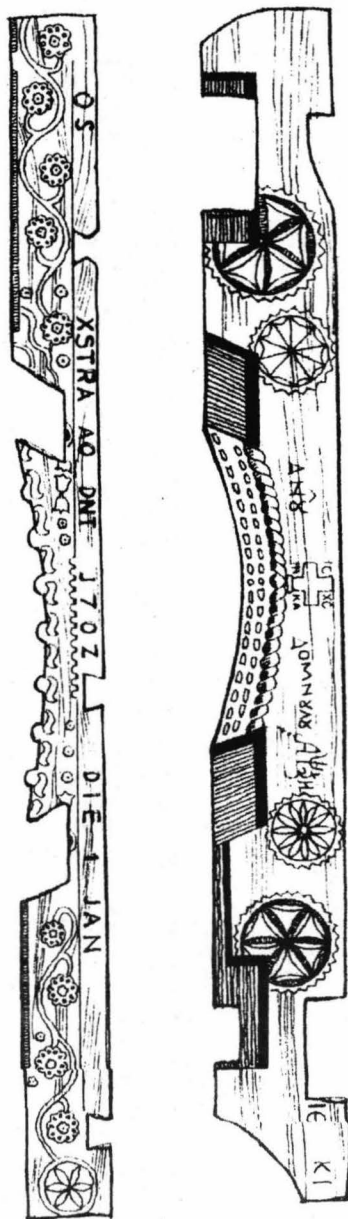
autre grande gens que l'originaire. Cet état de choses avait comme effet une structure unitaire de la zone sur tous les plans, y compris celui de la culture populaire.

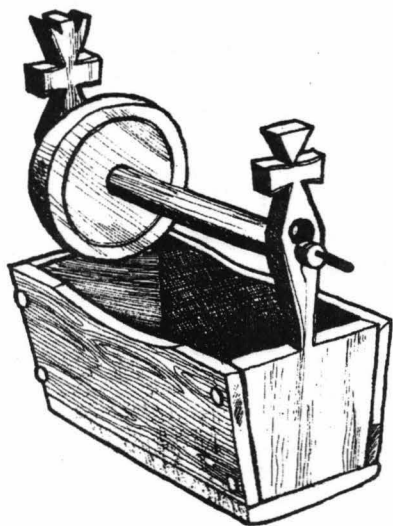
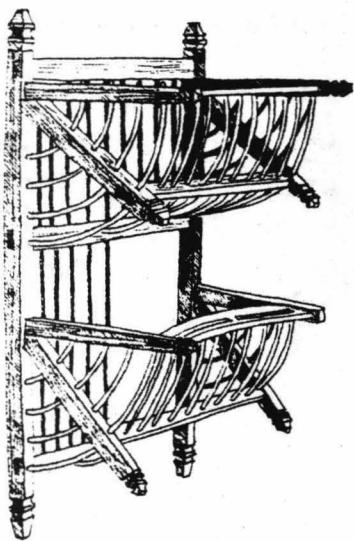
L'an 1391 représente une date de référence pour l'histoire de la culture roumaine car c'est d'alors qu'existe le premier texte écrit en roumain: *le manuscrit de leud / Codicele de la leud /*.

La même année (1391), *le monastère de Peri* obtient le rang de «staupigion» (mis sous la protection directe de Constantinople). C'est d'ici que, par des manuscrits copiés et plus tard par des ouvrages imprimés va se répandre la culture roumaine sur une grande étendue de territoire, le monastère connaissant ainsi une riche vie spirituelle et culturelle. Sous l'influence de ces écrits, des moines et des scribes de chancellerie, des lettrés et des prêtres vont, plus tard, écrire en langue roumaine, nombre d'entre eux notant sur des cahiers que l'on conserve des poésies et des productions orales, mais aussi différentes croyances, mythes et faits de vie des communautés villageoises du Maramureș.

Toutes les données ci-dessus appuient la conclusion avancée par la Prof. Mihai Pop que l'ancienne organisation sociale du Maramureș se caractérisait par la forme tripartite des fonctions d'une société formée de chefs politiques et militaires, de lettrés et de producteurs de biens, organisation que G.Dumézil considère propre aux anciennes cultures indo-européennes.

La première attestation écrite du Maramureș date de 1199 et, dans les siècles suivants (XIIIe-XVe), les





documents mentionnent les « grandes genes » et la majorité des localités du pays.

La ville de Sighetul Marmăției élevée au rang de municipalité -, située au confluent des rivières Iza et Tisa, à la frontière nord-ouest de la Roumanie, était dans le passé la capitale de la province historique.

Le nom de la ville dérive de la racine « Zeget » - mot appartenant au fond thraco-dacique de la langue roumaine, lequel signifie « cetate » (forteresse).

Développée sur un habitat humain fort ancien dont témoignent des vestiges remontant à des époques reculées, la ville est mentionnée pour la première fois dans les documents, en tant que telle, en 1326. La colline dénommée *Dealul Cetății Solovanul* comme son nom l'indique avait une forteresse (*cetate*) dans l'enceinte de laquelle des traces restent encore preuve de la période thraco-dacique.

Ayant pris de l'ampleur à travers le temps, la ville a connu une vie économique et culturelle spécifique des vieux bourgs transylvains. C'est vers Sighet qu'ont gravité des siècles durant les habitants de toutes les vallées du Maramureș, ce qui lui pręta à la longue l'importance d'une « minicapitale ».

Dans le centre de la ville est présente même aujourd'hui le majestueux édifice de l'église réformée que l'academicien Szilaghi Istvan date dans le XI-ème siècle disant qu'au début elle a été une église de rite oriental, ensuite elle est devenu catholique, et en 1556 elle est réformée. Devant elle se trouve le grand édifice (en style baroque avec des



éléments gothiques) de l'ancienne préfecture, construite entre 1691-1692. L'édifice a une forme rectangulaire, comme une forteresse. En 1659 l'empereur Leopold donne la ville le droit d'avoir un emblème (la tête de bizon).

Le 16 février 1700 la Congrégation du comotat décide que l'école qui avait fonctionné à coté de l'église réformé soit soutenu par l'argent public. Une statistique faite en 1706 indique à Sighet l'existence de 14 organisations d'artisans.

La ville et la zone ont beaucoup de problèmes à cause de la présence de l'armée impériale. En 1717 arrivent à Sighet les tartares qui pillent la ville.

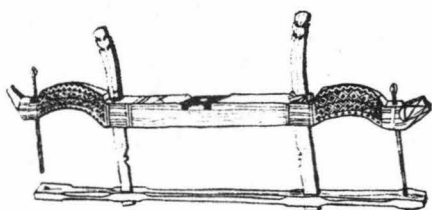
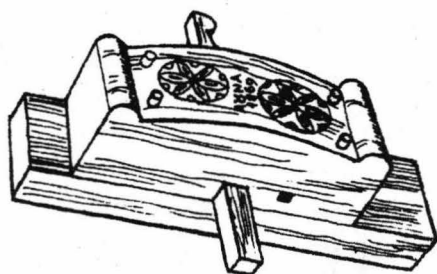
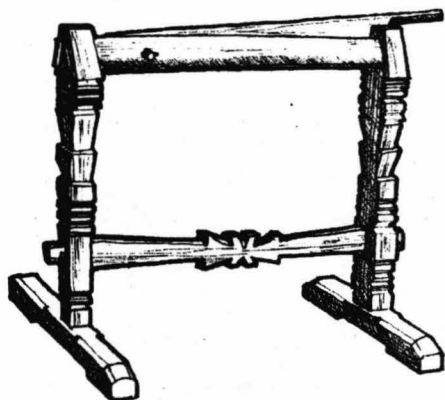
En 1730 un group de moines piaristes mettent les bases de la constructions de l'église et de l'école piariste. Le complexe d'edifices qui la flanquent abrite aujourd'hui le musée d'histoire et le musée des sciences de la nature.

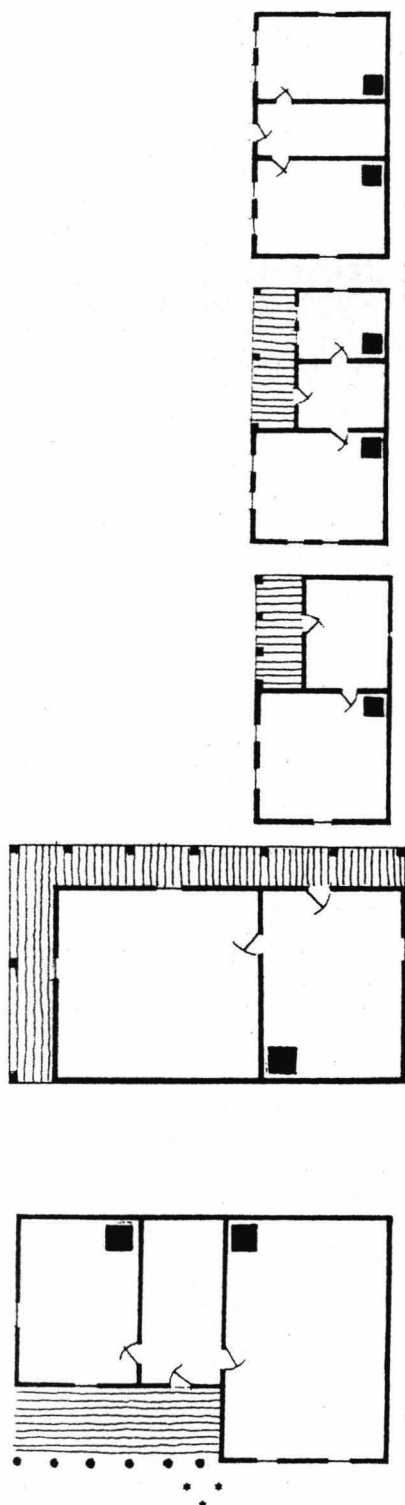
Nous remarquons que dans un recensement de 1840 la ville de Sighet avait 5908 habitants composés de: serfs, serviteurs, paysans, boyards, artisans, compagnons, disciples, nobles.

En 1802 commence la construction du lycée réformé, qui en 1836 est transformé en „Academie de droit", le lycée ayant aussi des sections de teologie, phylosophie, philologie.

En 1844 à Sighet est ouvert le premier jardin d'enfants de la zone.

Des institution culturelles de prestige s'y développèrent, comme par exemple l' « Association pour la culture du peuple roumain du Maramureș », fondée le 13 décembre 1860, en fait le noyau du premier musée de la zone.





Ces institutions ont contribué considérablement à l'émancipation culturelle et nationale des Roumains de l'endroit, ainsi qu'à la sauvegarde, la conservation et la transmission des éléments d'identité ethno-culturelle locale.

Par conséquence, envisagée rétrospectivement, l'idée d'un musée de la zone apparaît déjà dans les buts que se proposait L'association dont la préoccupation principale était l'éducation culturelle des gens du pays, leur progrès au plan de la culture et, implicitement, l'éveil de leur conscience nationale.

Comme président de l'association a été élu Iosif Man de Șieu, qui portait le titre de «comes supremus» du Maramureș, tandis que le comité de direction était composé de personnalités marquantes de la vie politique et culturelle du pays. Parmi ces dernières, on relève le nom de Ioan Mihaili de Apșa, une figure d'exception sur plan culturel.

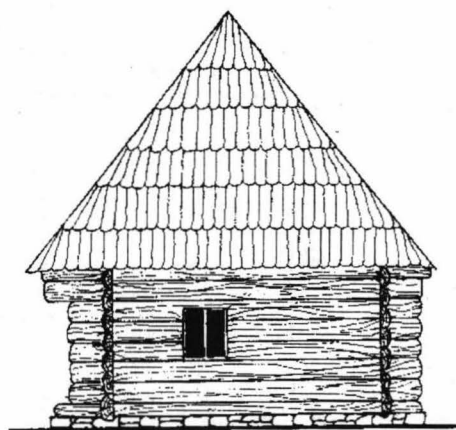
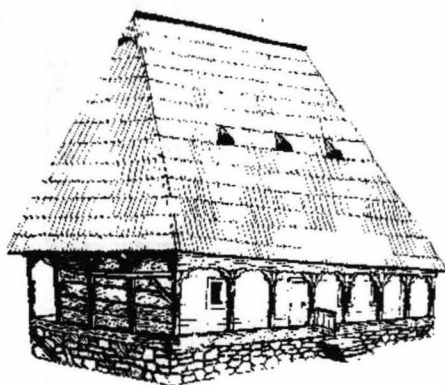
Avec une solide formation scientifique (études de droit, histoire, archéologie, numismatique, études des cartes) et bon connaisseur des langues classiques (latin, grec, slavon) et modernes (français, allemand, hongrois et ukrainien), Ioan Mihaili de Apșa a découvert de précieuses trouvailles archéologiques (des collections du néolithique et de l'âge du bronze), a signalé les ruines des églises voïvodales de Cuhea et Giulești, datant du Moyen Age a rassemblé une riche collection de monnaies (particulièrement romaines, du IIIe-IVe siècles) découvertes dans les villages du Maramureș qu'il a parcourus sans relâche et a recueilli chez les paysans

les « diplômes du Maramureș » (des parchemins des XIVe-XVe siècles) ; enfin, il a complété cette intrépide activité par des recherches dans les archives impériales de Vienne et a réalisé dans sa propre demeure un musée de grande valeur (aujourd'hui cette maison a le statut de musée d'Etat ; elle se trouve au centre de la ville de Sighet, dans la rue qui porte son nom.

En parallèle de l'activité de Mihalyi, à Sighet même, en 1899, un groupe d'intellectuels roumains et hongrois, dirigé par Szilagyi Istvan et dont faisait aussi parti Mihalyi, créèrent une Association qui, à son tour, allait fonder un musée d'Histoire et d'Histoire naturelle (malheureusement, les collections se sont dispersées à travers temps).

Après l'union du Maramureș avec la Roumanie, commencé, à partir de 1921, de l'initiative du professeur Gheorghe Vornicu et dû à l'impulsion culturelle de la Société ASTRA, une vaste action d'organisation d'un musée d'Ethnographie du Maramureș. Les efforts du pr. Vornicu ont été finalement couronnés de succès et en 1926, à l'occasion du Congrès des professeurs de géographie de Roumanie tenu à Sighet en présence du savant pr. Simion Mehedinți est inauguré le *Musée d'Ethnographie du Maramureș* dans le bâtiment du Palais de la Culture.

\* \* \*



1926 Septembrie 7  
(la cronică Congresului de geografie)

Inaugurarea Muzeului etnografic maramureșean a fost un moment unic în dezvoltarea Congresului profesoral de geografie din România.

Su pentru românii de știință, și pentru educatorii, care se cilesc să întărească o tradiție pedagogică în legătură cu experiența proprie a poporului nostru, acesta este un muzeu atât o grădă de studii însemnate - Târnova în elipsă, fiind viața originală a românului românesc - este pe cale de dispariție, am propus un proiect de fel de fel de înălțare a acestor monumente care mai caracteristic din vechi laudă atât de vechi.

Construcția înșirătoare de ora nu poate fi decât un se cere oare înșirătoare în Sighetului confuziilor și al atele aluvionare etnografice în vechi înșirătoare, fiind o generală aceluși - și prin urmare respectăm o fel de fel de înșirătoare în vechi. Am de la înșirătoare atât la Târnova aceluși epocă profund aceluși de vechi sau pentru a obține reconstrucția înșirătoare, cele a au apărut pe aceluși al vechi al documentelor etnografice de Maramureș, și vor fi înșirătoare înșirătoare pe ce a va fi înșirătoare înșirătoare înșirătoare al vechi poporului nostru.

Întreținutul Muzeului poate fi deplin multitudine la înșirătoare sau atât de înșirătoare. Profundul Vechiului a fost înșirătoare la înșirătoare.

— M. Mădăraș.

Voici en facsimile le discours du savant sur cet événement:

„L'inauguration du Musée ethnographique de Maramureș a été un moment unique dans l'évolution du Congrès des professeurs de géographie de Roumanie. Tant pour les savants que pour les enseignants qui font des efforts pour fonder une tradition pédagogique sur l'expérience propre à notre peuple la création de ce musée est un oeuvre de grande importance.

Juste au moment où la vie originelle de notre peuple était prête d'être dissipée, un professeur avec respect pour le passé a commencé de ramasser les vestiges les plus caractéristiques de ce contrée si archaïque.



La génération prodigique d'aujourd'hui ne peut pas évaluer correctement l'oeuvre commencé a Sighet. Le temps viendra quand une generation creatrice et par consequence avec du respect pour le passé s'interrogera avec etonnement pourquoi ont a commencé si tard cette oeuvre profondement culturelle?

Ces successeurs parleront avec reconnaissance les noms de tous ceux qui ont soutenu celui qui a ramassé les documents ethnographiques de Maramureș et condamneront sans pitié ceux qui étaient insensibles dans ce moment difficile de notre peuple.

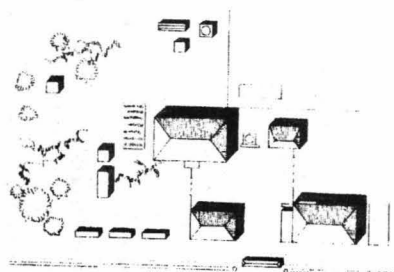
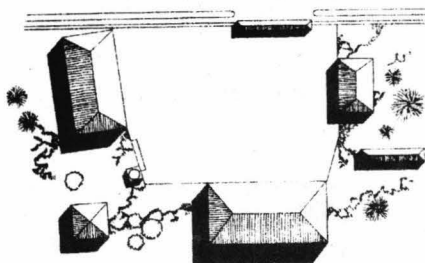
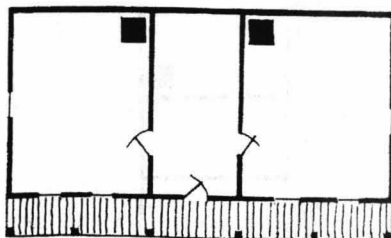
Le fondateur de ce musée peut être content pour ce debut louable. Le professeur Vornicu est bien mérité par son Pays".

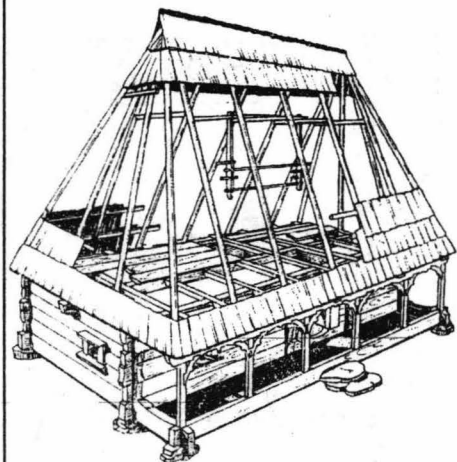
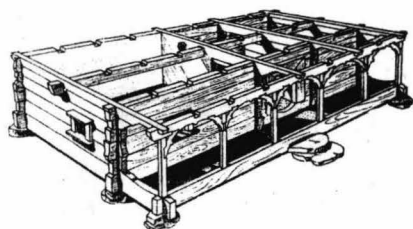
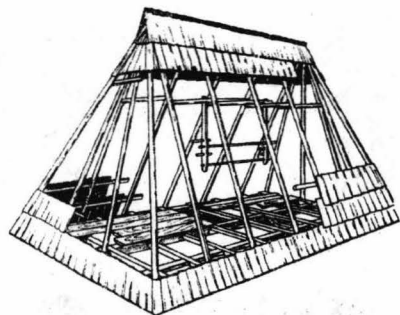
Ce musée, qui comprend quatre sections (pastorale, usages domestiques, industrie domestiques, art religieux), se propose d'être «le conservateur du trésor spirituel du peuple roumain de Maramureș, l'informateur et l'éducateur artistique des visiteurs».

En 1940, à la suite du Diktat de Vienne, le Maramureș ayant été incorporé à la Hongrie horthyste, la plus grande partie des collections s'est perdue.

Après la guerre, en 1954, le musée renaît, à Sighet. La tâche de le réorganiser est confiée à Francisc Nistor. Avec passion et ténacité, celui-ci entreprend des recherches dans tous les villages de la province et met ainsi les bases d'une collection nouvelle qui va constituer le noyau du musée actuel.

La présentation des collections





ramassées avec des sacrifices et avec beaucoup d'efforts, va bénéficier du talent et de la capacité de l'architecte Peter Dezideriu qui était déjà conservateur du musée et collaborateur du directeur Francisc Nistor.

L'effort pour réaliser un musée des valeurs de Maramureș continue. En 1968, Francisc Nistor propose l'organisation du musée ethnographique avec l'exposition de base dans le bâtiment situé dans Piața Libertății (l'actuel siège du musée), et dans la cour (qui est commune avec l'église romano-catholique) il propose l'organisation d'un petit musée en plein air qui devait contenir quelques portails, trois maisons complètes, une bergerie. Dans ce sens l'Institute de projection de Baia Mare fait un project.

En 1969 le musée recoit les espaces de l'edifice du cinéma, où va organiser le musée ethographique avec l'expositio de base. Le project a été réalisé par l'architecte Bobi Niculescu employé de l'Entreprise Decorativa de Bucharest sur la base d'une thematique elaborée par Francisc Nistor et Mihai Dăncuș.

A l'organisation de l'exposition une contribution importante ont eu les specialistes: N. Ungureanu et George Anania du Departament des Musées, Hedwiga Formagiu et Gheorghe Nistoroia du Musée d'Art Populaire de la Republique.

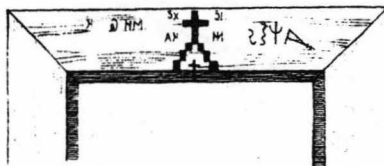
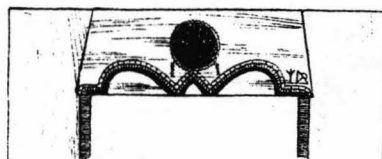
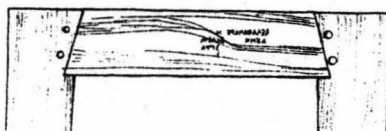
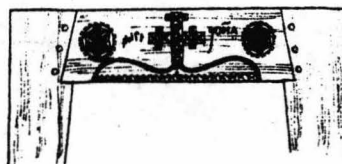
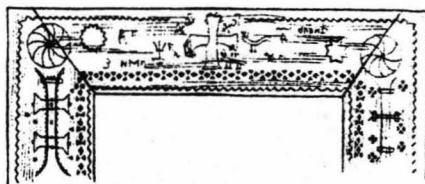
Ouvert le 1er mars 1957 au grand public, le musée présente une exposition hétérogène comprenant des collections d'archéologie ethnographie et sciences naturelles. Il fonctionne sous cette forme jusqu'en 1967, après quoi il est

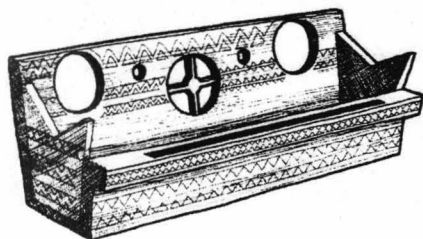
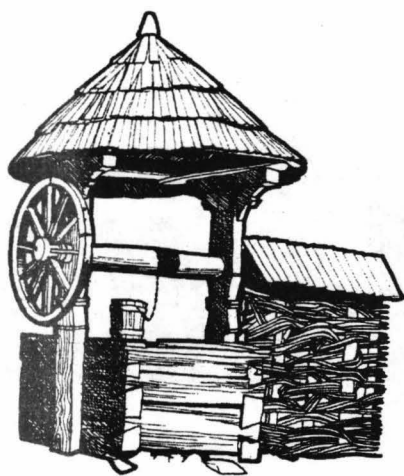
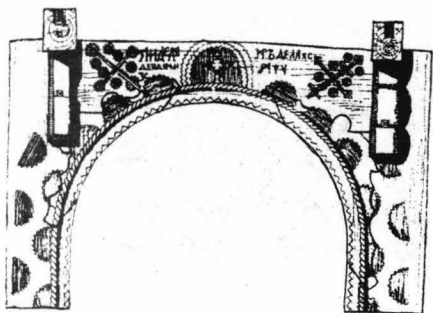
réorganisé par sections et, le 26 décembre 1971, il ouvre à nouveau ses portes inaugurant dans un bâtiment adéquat situé dans le centre-ville (1, rue Bogdan Vodă) l'exposition ethnographique actuelle groupée selon une conception toute moderne.

Structurée sur les principales catégories de la culture populaire, l'exposition est présentée dans les salles disposées en circuit ouvert. Les premières salles exposent les occupations primaires : la cueillette des fruits, la chasse, la pêche, la «chasse aux abeilles» - illustrées par des objets utilisés dans les occupations principales qui sont celles du type agro-pastoral plus spécialement, mais auxquelles s'ajoutent le travail à la forêt et le transport des troncs de bois sur des radeaux (le Maramureș étant riche en essences feuillues et résineuses).

Des inventaires agricoles y sont également exposés : charrues ; herses de bois, fourches et râpeaux ; grands récipients pour conserver les graines, faits de branchages entrelacés et enduits à l'intérieur d'argile mêlée de crotte de cheval ; barils confectionnés avec des troncs de saule ou de peuplier excavés à l'intérieur ; une série de foulons à pilon pour écraser les graines, de formes différentes et toujours artistiques ; quelques éléments d'une presse à huile à vis.

Tous ces outils illustrent l'agriculture comme occupation de base des autochtones, attestés au Maramureș dès l'âge du bronze (en témoignent les fauciles de bronze découvertes dans les localités Bogdan Vodă, Sighet, Crăciunești etc.).





L'activité pastorale et l'élevage constituent des occupations spécifiques des habitants de la zone, pratiquées depuis des temps éloignés. On y présente l'inventaire d'une bergerie dont la grande majorité des objets confectionnés en bois sont joliment décorés d'entailles figurant des signes symboliques qui, de nos jours, n'ont plus qu'un sens purement ornemental : emblèmes solaires, l'arbre de vie, la dent de loup etc. Des récipients de bois servant à la traite des brebis, ou bien à la préparation des fromages, cuillers et louches de formes variées et de différentes dimensions, une baratte servant à battre le lait pour préparer le beurre, des brocs de bois et des seilles, sont les quelques-unes des pièces qui illustrent ces très anciennes occupations locales.

Une autre salle regroupe les outils nécessaires dans l'industrie domestique des textiles et dont se sert la paysanne, cette activité étant propre de la femme. On peut y voir l'écart pour chanvre et lin, des instruments pour le peignage des fusées (à dents de bois ou à dents métalliques), des fuseaux ornés avec art, des quenouilles simples ou agémentées de « clochettes », des dévidoirs, des bobines et des navettes de métier à tisser et même le métier tout entier.

Une salle est spécialement destinée au mobilier paysan caractéristique du Maramureș: coffres à dot, vaisseliers de petite taille, étagères pour y suspendre cuillers et louches, chaises et lits, berceaux (d'épaule ou sur pied), meubles de coin, patères diverses etc. Ces pièces traditionnelles, créées tout au long des siècles par le menuisier du

village et souvent par le maître même de la maison, s'adaptent parfaitement aux besoins de l'intérieur en s'harmonisant avec les autres objets (icônes, petits pichets et écuelles formant de véritables frises le long des murs, pièces de tissu disposées autour des icônes) qui décorent avec goût l'espace intérieur typique d'une maison paysanne. On ne peut que remarquer le caractère parfaitement fonctionnel qui gouverne l'ordonnance de l'ameublement, en même temps que l'harmonie des proportions et la sensibilité esthétique.

Etant donné que lors de la mise en place de l'exposition ethnographique de base n'était pas encore envisageable la possibilité d'aménager un jour un musée en plein air, cela conduisit à la création d'un espace généreux à l'intérieur même du musée afin d'y présenter des éléments d'architecture rurale récupérés des vieilles maisons démolies, lesquels sont extrêmement suggestifs quant à l'ingéniosité paysanne en matière d'architecture. On peut donc y voir des encadrements de portes et de fenêtres, des piliers de bois qui soutenaient les *prispa* (sortes de terrasses étroites courant le long de la façade principale ou même tout autour de la maison), des maîtresses-poutres, des manteaux de cheminée, des portes de grange et des poteaux de puits à bascule, des fragments de clôtures faites de branchages entrelacés, des serrures de bois et une grande variété de montants des vieilles portes d'entrée dans la cour de la ferme etc. une grande porte (pour chariots), comprenant tout-à-côté une petite porte (pour les personnes), est







marquée d'une inscription en caractères cyrilliques signalant l'année de sa construction: «*ANNÉES DEPUIS ADAM 7200 ET DEPUIS LE CHRIST 1790*». Toutes ces pièces sont remarquablement exécutées du point de vue artistique.

De même, toutes sont décorées de croix et autres insignes chrétiens, de symboles (marques stellaires et solaires), de figures zoomorphes (coq, serpent) et anthropomorphes.

Sur les montants des portes domine le motif symbolique de « l'arbre de vie » rendu en ses formes spécifiques. Il est évident que l'archaïque sens mythique et magique de ces insignes a disparu de nos jours, ceux-ci ne tentant plus que de la sphère du décoratif.

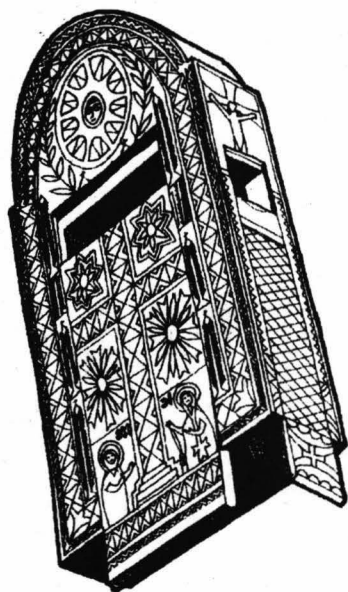
Deux autres salles exposent les tissus qui décorent l'intérieur de la maison paysanne: serviettes et nappes brodées, couvertures de laine aux nuances vives, tapis.

La majorité de ces pièces sont tissées au métier, avec des motifs décoratifs caractéristiques de la zone, exclusivement géométriques, et sont teintées au moyen de colorants naturels ou de l'aniline.

Des pièces du costumes populaire local, des bijoux et des parures (parmi lesquelles des coliers de corail à ras de cou, des coiffures de mariée), des costumes d'enfants et d'adultes, des costumes de mariée etc. complètent cet univers humain de grand raffinement artistique.

Une vitrine spéciale présente aussi le costume propre des Ukrainiens qui constituent un groupe ethnique assez considérable dans la zone.

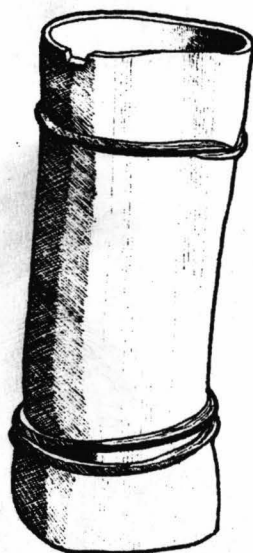
La dernière salle du rez-de-chaussée est réservée à la poterie. On y expose de la céramique autochtone l'ainsi-nommée déramique de Valea Izei, de facture néo-byzantine, émaillée et décorée de sgraffitis. Une place spéciale est destinée à la céramique de Săcel qui, par les techniques utilisées (une première cuisson oxydante suivie du polissage à la pierre), les éléments décoratifs et la forme des vases, est très ressemblantes à la céramique dacique. Le four utilisé est de facture romaine. On expose aussi de la céramique de Vama, Baia Mare et Lăpuș des poteries ayant circulé régulièrement dans le Maramureș, les potiers respectifs se rendant au grand «foyer du pays» qui, depuis des siècles, est ouvert le premier lundi de chaque mois.



Toujours au rez-de-chaussée se trouvent des icônes peintes sur verre (originaires du centre de Nicula) ainsi que des icônes peintes sur bois des XIVe-XVIIIe siècles. L'étalage est complété de sculptures en bois récupérées des vieux calvaires des bords de la route, généralement dressés à la limite du territoire d'un village.

À l'étage se trouvent les étalages spéciaux. Remarquable est celui d'une riche collection de masques dont les plus saisissants sont ceux très connus et même célèbres utilisés dans la figuration dramatique de la scène de Bethléem (dénommée *Viflaim* altération de Bethléem) ainsi que ceux accoutumés (pour certaines danses folkloriques symboliques (de la chèvre, de l'ours).

Une autre salle est destinée aux expositions temporaires et aux actions culturelles organisées pour le public.





marquée d'une inscription en caractères cyrilliques signalant l'année de sa construction: «*ANNÉES DEPUIS ADAM 7200 ET DEPUIS LE CHRIST 1790*». Toutes ces pièces sont remarquablement exécutées du point de vue artistique.

De même, toutes sont décorées de croix et autres insignes chrétiens, de symboles (marques stellaires et solaires), de figures zoomorphes (coq, serpent) et anthropomorphes.

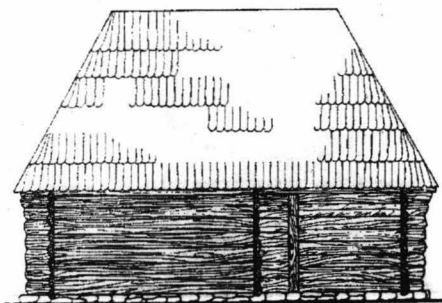
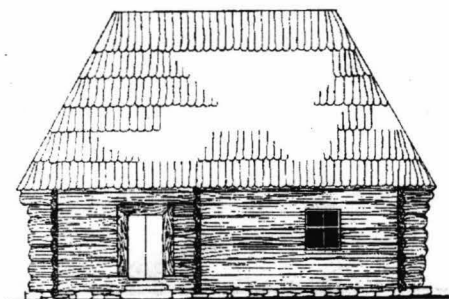
Sur les montants des portes domine le motif symbolique de « l'arbre de vie » rendu en ses formes spécifiques. Il est évident que l'archaïque sens mythique et magique de ces insignes a disparu de nos jours, ceux-ci ne tentant plus que de la sphère du décoratif.

Deux autres salles exposent les tissus qui décorent l'intérieur de la maison paysanne: serviettes et nappes brodées, couvertures de laine aux nuances vives, tapis.

La majorité de ces pièces sont tissées au métier, avec des motifs décoratifs caractéristiques de la zone, exclusivement géométriques, et sont teintées au moyen de colorants naturels ou de l'aniline.

Des pièces du costumes populaire local, des bijoux et des parures (parmi lesquelles des coliers de corail à ras de cou, des coiffures de mariée), des costumes d'enfants et d'adultes, des costumes de mariée etc. complètent cet univers humain de grand raffinement artistique.

Une vitrine spéciale présente aussi le costume propre des Ukrainiens qui constituent un groupe ethnique assez considérable dans la zone.

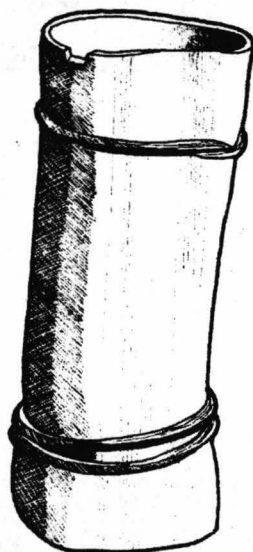


La dernière salle du rez-de-chaussée est réservée à la poterie. On y expose de la céramique autochtone l'ainsi-nommée déramique de Valea Izei, de facture néo-byzantine, émaillée et décorée de sgraffitis. Une place spéciale est destinée à la céramique de Săcel qui, par les techniques utilisées (une première cuisson oxydante suivie du polissage à la pierre), les éléments décoratifs et la forme des vases, est très ressemblantes à la céramique dacique. Le four utilisé est de facture romaine. On expose aussi de la céramique de Vama, Baia Mare et Lăpuș des poteries ayant circulé régulièrement dans le Maramureș, les potiers respectifs se rendant au grand «foyer du pays» qui, depuis des siècles, est ouvert le premier lundi de chaque mois.

Toujours au rez-de-chaussée se trouvent des icônes peintes sur verre (originaires du centre de Nicula) ainsi que des icônes peintes sur bois des XIVe-XVIIIe siècles. L'étalage est complété de sculptures en bois récupérées des vieux calvaires des bords de la route, généralement dressés à la limite du territoire d'un village.

À l'étage se trouvent les étalages spéciaux. Remarquable est celui d'une riche collection de masques dont les plus saisissants sont ceux très connus et même célèbres utilisés dans la figuration dramatique de la scène de Bethléem (dénommée *Viflaim* altération de Bethléem) ainsi que ceux accoutumés (pour certaines danses folkloriques symboliques (de la chèvre, de l'ours).

Une autre salle est destinée aux expositions temporaires et aux actions culturelles organisées pour le public.





Après l'ouverture de l'exposition permanente, a commencé une campagne d'identification et d'acquisition des plus représentatifs monuments d'architecture rurale et des installations techniques populaires du pays de Maramureș, afin de pouvoir organiser un « musée du village traditionnel de la zone ».

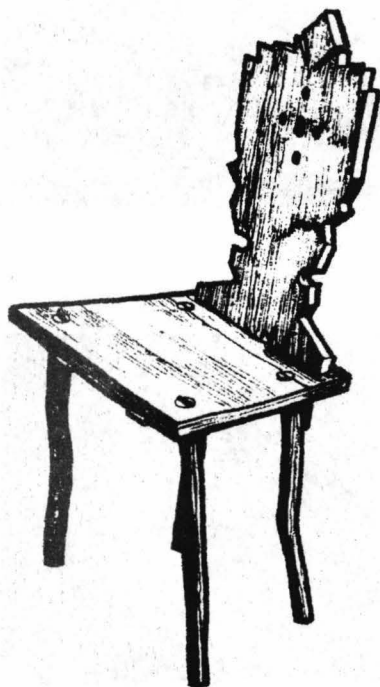
La conception muséologique et la rédaction des thèmes de ce futur musée sont faites de Mihai Dăncuș en 1972.

Le 30 ,ai 1981, à l'occasion de la « Journée internationale des Musée », sous l'égide du Conseil National Roumain de l'ICOM, a eu lieu l'inauguration du musée en plein air de Sighetul Marmăției, intitulé comme prévu *Le Musée du Village de Maramureș*, en la présence de plus de 70 directeurs de musées de Roumanie, de dizaines de muséographes et d'un nombreux public.

Avec une structure thématique rigoureusement conçue sur les bases d'une recherche minutieuse de la zone, le musée tel qu'il se présente actuellement crée l'impression d'un village spécifiquement zonal qui, par « les images » de ses noyaux initiaux, a évolué du type « dispersé » et « éparpillé » au type « ramassé ».

Des petites rues toutes droites (principales) et d'autres détournées, des sentiers et des échaliers constituent la structure intime de l'habitat et convergent vers un promontoire sur lequel, comme dans n'importe quel village du Maranureș, se trouve l'église.

Pourquoi tout juste ici et qu'a signifié l'église pour les communautés villageoises ?





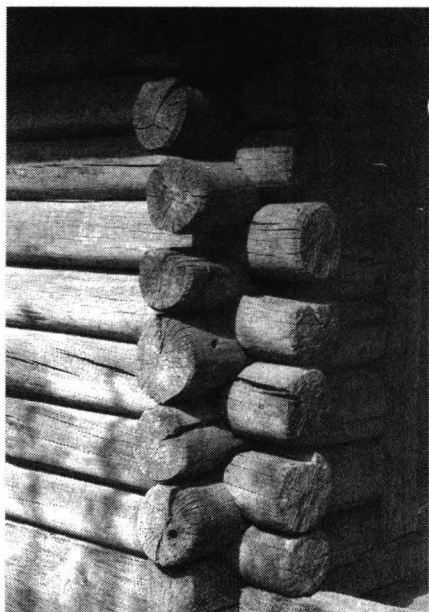
L'église marquait le lieu où la communauté se ressemblait pour la prière en commun, mais aussi le lieu où se rendaient les «sages» (d'habitude les plus âgés) du village pour prendre ensemble les décisions requises dans les circonstances critiques.

Du haut de son clocher on surveillait les alentours, on s'apercevait du risque d'une invasion ennemie ou bien, en cas d'incendie, on faisait sonner les cloches pour avertir les habitants. Autour de l'église on enterrait les défunts selon une hiérarchie établie par la coutume.

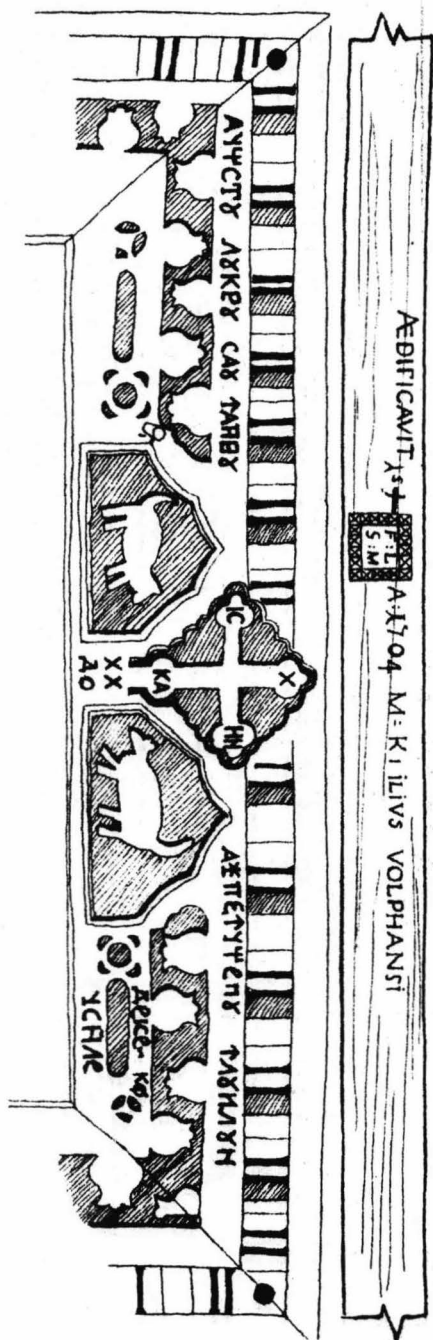
Dans l'église étaient gardés les livres liturgiques, les icônes précieuses, les manuscrits, les drapeaux portés dans les combats, les couronnes de mariés etc. C'est dans l'église, que sont baptisés les nouveaux-nés, que les jeunes couples se marient et qu'on célèbre les messes des funérailles, qu'ont lieu les agapes de charité ou de commémoration des défunts, ou encore d'autres rituels caractéristiques de vieille tradition.

Dans le musée, la plus ancienne construction conservée est l'église. Elle a été transférée du village d'Oncești sur la Vallée de Iza où elle se trouvait dans un état avancé de dégradation.

Les travaux de restauration entrepris dans le musée après qu'on l'eût apportée la sauvèrent de la disparition. Datée du XVI<sup>e</sup> siècle, elle se trouvait alors dans le village Criciova, situé sur la Vallée du Talabor (dans le Maramureș sur la rive droite de la Tisa); les paroissiens de Cricova l'ont fait don à ceux de Oncești, l'église y étant transférée. C'est là, à Oncești, qu'elle a été repeinte en 1802.







A l'intérieur sont conservées deux icônes qui datent de la vieille peinture de 1639: celle de «portes royales» du sanctuaire sont elles aussi peintes et dans un médaillon se trouve une inscription indiquant leur date 1621.

Dans le cadre du village-musée, les maisons et les fermes ont été groupées sur le critère des principales sous-zones du Maramureș historique: Cosău-Mara et Iza Inférieure jusqu'à Strâmtura, Iza Moyene, Vișeu-Borșa, sous-zone de la Tisa, bassin de la Ruscova.

La présence des minorités ethniques dans la zone, dispersées dans des divers localités sur la Vallée de Tisa mais en même temps groupées dans les localités de la Vallée de Ruscova, n'importe qu'ils étaient des juifs, allemands, ukrainiens, hongrois ou autres, à travers l'échange de valeurs matérielles et spirituelles ont influencé la culture et la civilisation de la population roumaine majoritaire, et celle-ci les a influencé à son tour aussi. C'est pour cela que par la thématique élaborée par nous depuis 1972 ils sont présentés dans le musée. Le modèle théorique du village de Maramureș élaboré par nous et qui a influencé l'élaboration du projet du musée qui est spécifique pour la zone.

Dans l'ensemble, le musée se constitue en une réserve de l'architecture rurale du Maramureș, les monuments retenus étant sélectionnés à partir de critères scientifiques basés sur la typologie des constructions et sur l'évolution du plan architectural et du système constructif, le tout en diachronie (partant des plus vieilles maison et autres constructions trouvées sur les

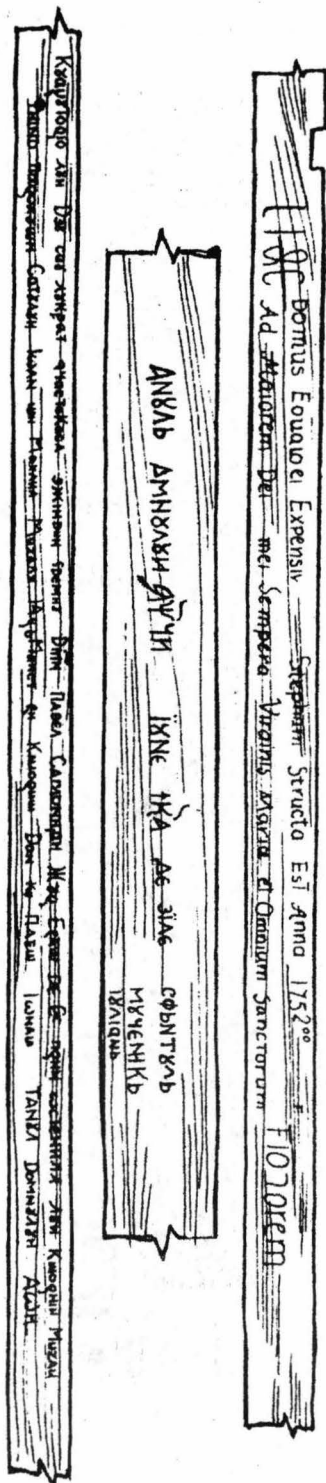
lieux) et synchronie (telles qu'elles se sont fixées dans les habitats ruraux de provenance et telles que la plupart s'y sont conservées jusqu'à nos jours du point de vue fonctionnel).

En ce qui concerne le système de construction, il révèle des techniques traditionnelles: les maisons et les communs des fermes sont, presque exclusivement, construits en bois (surtout chêne-rouvre et sapin ou épicéa), sur des fondations de pierre de carrière ou de rivière.

Le plan architectural des maisons est simple : les plus anciennes n'ont que deux, tout au plus trois pièces (la salle de passage, dénommée «*tinda*» et la chambre d'habitation, appelée «*casa*», proprement «maison»; alors que dans le cas des trois-pièces: salle resserre chambre d'habitation). Vers la fin du XVIIIe siècle, ce plan commença à évoluer, les maisons finissant par comprendre plusieurs pièces judicieusement compartimentées.

Les murs sont formés d'assises faites de rondins (de sapin ou d'épicéa) ou de poutres (de chêne); équarrisés à la serpe, les uns comme les autres assemblés aux angles par des entailles appelées «cheutori», de différentes formes anciennement par l'entaille dite «allemande», dans le système «Blockbau». Les assises supérieures soutiennent les chevrons («corni») de la toiture. Le toit, toujours à quatre versants, est fait de voliges sur lesquelles ont fixé les bardeaux ou bien, dans certains cas, est couvert de paille.

La «prisa» sur piliers de bois (la terrasse qui longe la façade) manque totalement des maisons très anciennes, des XVIe-XVIIe siècles; avec le XVIIIe



siècle, elle se généralise dans les autres zones de montagne et collines de Roumanie.

Au Maramureș elle est désignée sous le nom de «șatră».

Elle est formée d'une succession de piliers de bois taillés et joliment décorés d'entailles incisées, reliés à la partie supérieure par des contre-fiches («chituși») formant de belles arcades.

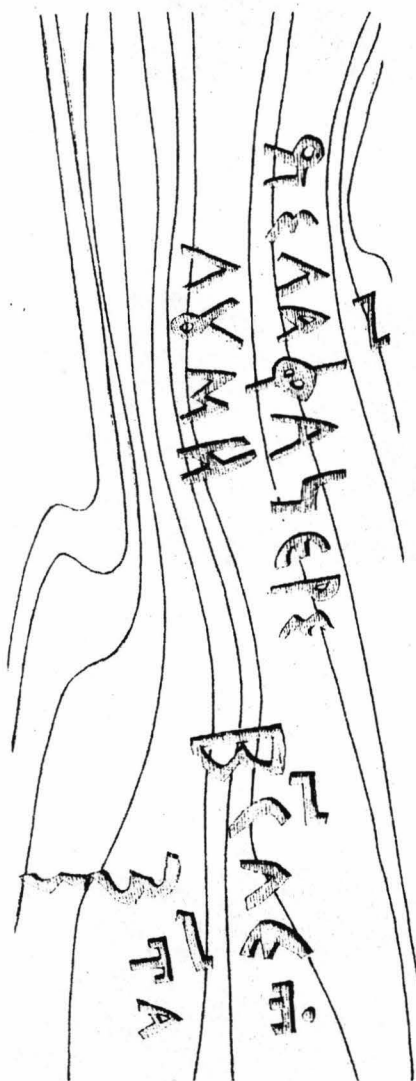
A l'origine, la «prispa» n'était que partielle sur la façade antérieure - , plus tard, au cours du XVIIIe siècle, elle se développa aussi sur la façade latérale du côté droit de la maison, pour entourer finalement les trois côtés de celle-ci.

Les maisons restaurées dans le musée ont été choisies d'un nombre qui aboutit à des centaines, selon les critères énoncés, mais on a eu en vue le spécifique subzonal et les techniques de travail, le matériel et l'essence du bois et la valeur esthétique.

Généralement les maisons, comme les portails portent une marque sociale en relevant le statut d'homme libre ou noble ou asservie au propriétaire, on peut le voir dans le décor qui les accompagne et surtout les inscriptions écrites en roumain avec des lettres chiriliques ou en latin.

Ici on peut voir des noms des artisans, de propriétaires, de dignitaires locaux avec des différents rangs sociaux, prêtres etc.

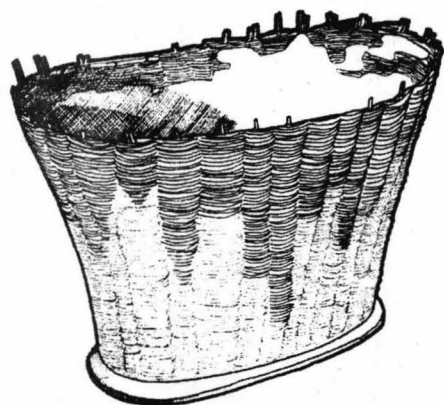
Voilà des telles inscriptions qui sont aussi la preuve d'un haut niveau de culture des habitants de la région: la maison Botizan de Strâmtura a sur l'encadrement l'inscription des chiffres partiellement: „L'ANNÉE DE DIEU 1700 ..... POP. L'inscription est complétée



avec des emblèmes solaires, stellaires, des symboles chrétiens, et des oiseaux stylisée. La maison de la famille Codrea, de Berbești: AEDIFICAVIT (FLSM) A: 1704 M: FILLIUS VOLPHANSI (Bati ..... l'année 1704 ..... le fils de Lupu); La maison de la famille Cupcea de Călinești a la date en chiffres arabes; dans la même manière l'encadrement d'une maison d'Oncești consigne la date - 1744; La maison Bizău de Cuhea (Bogdan Vodă) sur la poutre principale il y a l'inscription en latin ..... DOMUS ET EXPENSIS KOZMA CU FILU EVS STEPHANI STRUCTA EST ANNO 1752 AD MAIOREM DEI TRINI ET UNIS ..... MEI SEMPERA VIRGINIS MARIA ET OMNIUS SANCTORUM FIONOREM" (cette maison a été construite et embellie par Cosma et son fils Ștefan en 1752 en honneur de Dieu et la Sainte Trinité et l'adoration de la Vierge et de tous les saints); La maison de la famille Marinca de Sârbi a sur le haut seuil de l'encadrement de la porte sculptée l'inscription: „Cet ouvrage a (manque le mot fait) en 1785, commence au début du mois Dekei 29 jours”; La maison Jurca de Călinești a l'inscription: „Depuis la création du monde 7301”; La poutre de la maison Dunca de Ieud, consigne avec des lettres chiriliques sculptées „Année de Dieu 1798, Juin 21 jours le Saint Martyr Iulianu”.

Sur une poutre recuperée d'une maison de Ieud, est consignée avec des lettres chiriliques „À l'aide de Dieu on a fait cette maison de la paroisse à l'exhortation de Pavel Săpânțan juge de Ieășu de Sus par l'effort de Chindriș Mihai prêtre du village Ioan et Mihalyi et responsable de la construction Kindriș





Dan avec Pleș Ionas en 1810" l'inscription consigne les dignitaires locaux, juges, les prêtres (les freres Mihalyi desquels Ionas, le grand pere du futur academicien Ioan Mihalyi de Apșa et du mitropolit unit de l'Ardeal, l'académicien Victor Mihalyi de Apșa), des noms de fondateurs et d'artisans, tous membres des anciennes familles du XIV-ieme siècle, ayant des descendants jusqu'à nos jours.

La plupart de ces maisons sont aujourd'hui declarées monuments historiques et elles sont restaurées dans le Musée Ethnographique de Sighetul Marmatei.

Nous ajoutons ici la maison Pop „Tomanu” de Berbești, aujourd'hui transferée et restaurée dans le Musée du Village de Bucharest. Elle a sur le poutre principale l'inscription avec des lettres chiriliques: "De l'exhortation du Père et a l'aide du Filis et l'accomplissement du Saint Esprit, l'artisan Pașcu de Săliște vous prie de la mentionner dans vos prières. Cette maison a été faite par Pop Gheorghe en 1775, l'année de Dieu, la seconde Jeudi après le Dimanche des Rameaux”.

Voilà que les habitants de Maramureș ont eu le désir de decorer leurs maisons, avec des consignes qui attestent l'anciennté des constructions et leur donne plus de valeur.

Des monuments d'une telle valeur, pour être sauvés de la disparition, ont été transferés et restaurés dans les grands musées du pays.

Il faut mentionner que la porte de Maramureș a été dans le passé une marque sociale, étant le privilège nobiliare.



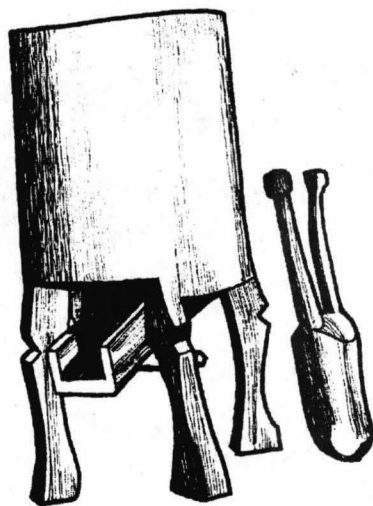


Parmi les anciennes portes conservées dans nos musées, on mentionne la porte de l'entrée de l'église de Giulești qui a l'inscription: „Année de Dieu 1768”; la porte qui donne dans la cour de la famille Săpânțan dans le village Tisa garde l'inscription en latin: „PAX INTRANDIBUS EXTRA AO DNI 1762 DIE 1 IAN”; un pilier de porte de Călinești a sculpté l'année 1785; la porte de la ferme Petrovai Ilieș de Bârsana a la date 1883; la porte de la famille Boroica de Strâmtura, 1891; la porte de la famille Pop Vasile de Giulești 1912; la porte de la famille Gheorghe Rednic de Iuliu, a Ferepti a la date 1894; Après l'année 1900 presque toutes les portes consigne les noms des propriétaires, de l'artisan et des dates certes.

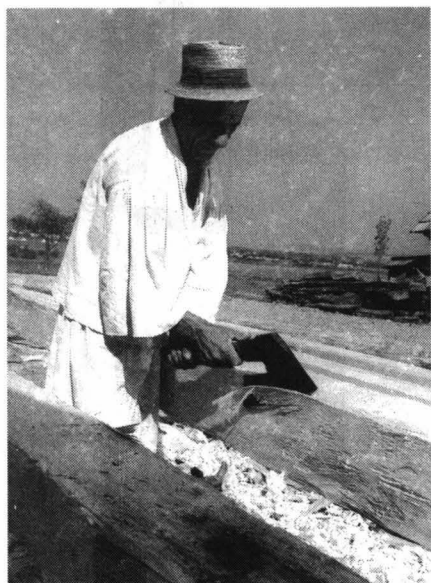
Les portes en bois, de Maramureș, constituent un chapitre important de la civilisation du bois et, vues dans un contexte européen, elles représentent une importante contribution à l'enrichissement du trésor culturel de notre vieux continent.

## L'INTÉRIEUR

Les recherches sur terrain et les recherches d'archives ont conduit à la connaissance de l'architecture d'intérieur des maisons paysannes des XVIIe-XVIII siècles. Ces investigations sont précieuses pour l'étude de l'évolution à travers temps de l'intérieur par rapport au stade actuel. De toute façon, l'ordonnance d'un intérieur paysant était et continue d'être adapté aux exigences de la vie domestique et témoigne tant de souci permanent d'efficacité fonctionnelle que du goût







esthétique du paysan roumain.

La chambre d'habitation (dite «casa » dans le langage local ce qui signifie proprement «maison») est l'expression de l'univers domestique paysan: elle satisfait les nécessités ménagères et en même temps répond au bon goût de la femme. L'empreinte de celle-ci est saisissable tant dans le compartiment de la chambre destinée aux activités quotidiennes marquées par la présence des objets d'usage courant, que dans le compartiment réservé à la pratique des rituels reliés à la vie familiale.

L'élément constructif qui détermine sur le plan matériel et spirituel l'organisation intérieure de la chambre est la maîtresse-poutre. Non seulement qu'elle traverse toutes les pièces de la maison, reliant ainsi les deux murs transversaux mais aussi les murs latéraux par la succession des petites poutres posées au-dessus à des intervalles égaux, mais soutient également la structure de la toiture.

De plus, c'est encore la maîtresse-poutre qui marque la séparation de l'espace intérieur de la chambre d'habitation en deux compartiments: à droite, celui des «faits de vie»(consommation du mariage conception des enfants accouchements mort); ici, les objets représentatifs en sont l'âtre avec le four et le lit ; à gauche, l'espace des «faits de rituel» (célébration des noces, du baptême, des coutumes qui précèdent l'enterrement: la veillée funèbre avec les lamentations de rigueur et la complainte funèbre chantée autour du mort placé dans le cercueil posé sur la table).



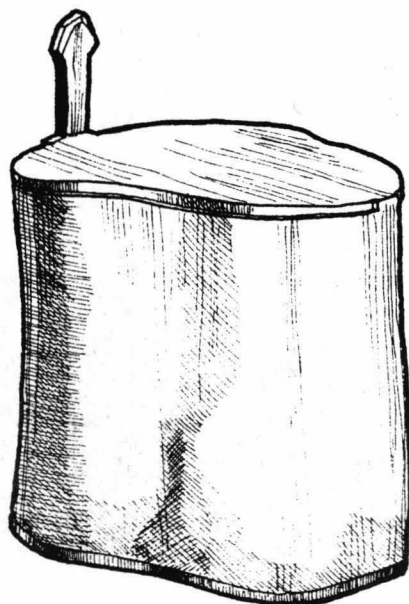
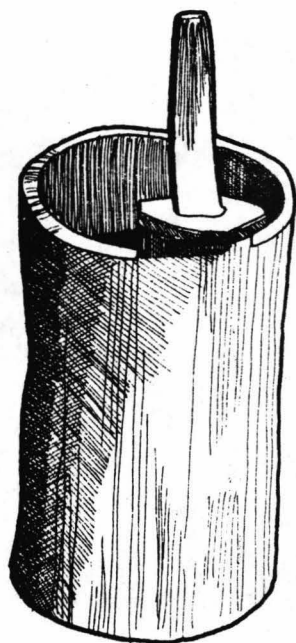
Sur les murs de cet espace, à la partie supérieure, courent des frises formées d'icônes qui alternent avec de la potterie spécifiquement décorée et des serviettes brodées. Dans le coin formé par le mur transversal et le mur latéral se trouve la table entourée de bancs (*lavițe*) disposés en angle droit le long de ses deux côtés libres.

Dans le compartiment des «faits de vie», au dessus du lit est fixée une planche épaisse (*ruda* ou *culme*) sur laquelle est exposée, en pile, la dot des filles: couvertures de laine, tapis, serviettes brodées etc.; ainsi disposées en couches superposées, ces pièces contribuent à remplir trois rôles dans l'intérieur paysan: esthétique (elles embellissent le cadre, en y ajoutant une note de couleur), dépôt et étalage de la dot (elles témoignent du standing de la famille).

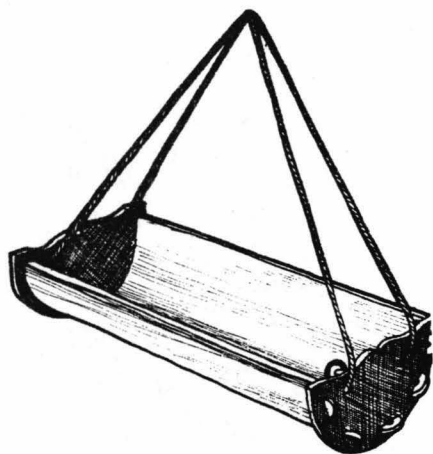
Près de la porte de la chambre est placé la vaisselier et contre le mur opposé est suspendue l'étagère des cuillers et des louches etc.

Cachées au regard derrière les icônes et au-dessus de la maîtresse-poutre de trouvent les boîtes qui contiennent les papiers de famille, le rasoir, le crucifix dont on se sert le jour de E'piphanie quand le curé de la paroisse vient bénir la maison, le brin de basilic et le nombril desséché de l'enfant dernierné, grandé précieusement en vue du rituel (réminiscence magique de désensorcellement).

Cette ordonnance traditionnelle de l'ameublement, comme la variété des objets, conjuguée aux couleurs vives des tissus, rendent l'intérieur de la chambre d'habitation parfaitement harmonieux.



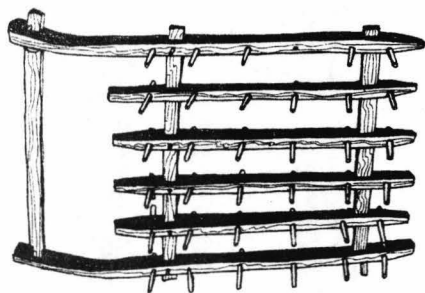
## LES COMMUNS (bâtiments annexes)



La ferme traditionnelle est conçue d'après un ordre bien établi qui vise en premier lieu la «réponse fonctionnelle» des constructions. Dans la cour, en face de la maison laquelle est toujours placée face à l'est ou au sud se trouvent l'écurie, le hangar, les souses (ces dernières dans l'enclos des bêtes); sur une côté de la cour, la remise pour le chariot, le bois de chauffage et les outils agricoles; dans le jardin à fleurs est situé d'habitude le puits (à bascule ou roue). Dans le jardin derrière la maison, le fermier dispose ses meules de blé et de foin, les tiges de maïs, les palis sur lesquels il fera sécher la luzerne et le trèfle; s'y trouvent aussi la remise pour garder le fourrage et les fosses pour betteraves, pommes de terre etc.



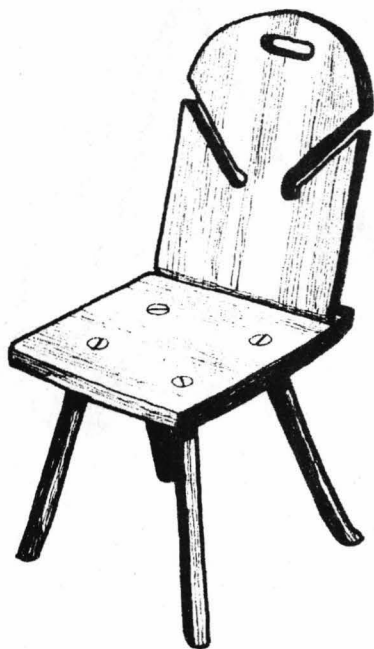
La ferme de type agro-pastoral, à double-court, est une caractéristique de la zone. Les magasins à maïs et les abris pour les installations techniques en sont des composants essentiels. Parmi les outils on remarquera les preses à huile (à bœlier manuel ou à vis), les moulins manuels (des plus simples à ceux pourvus de systèmes mécaniques), le tour en bois, la bateuse (dans quelques rares cas).

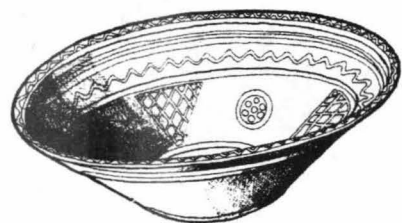
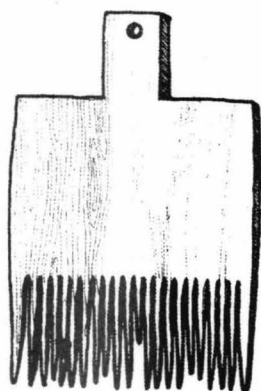
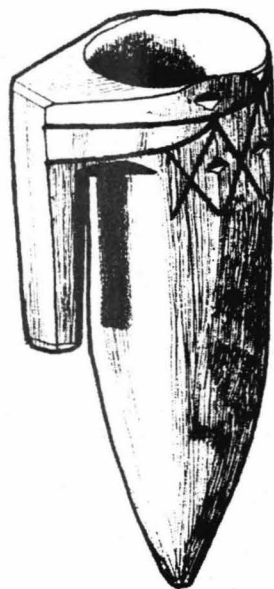


L'élément frappant dans l'aspect d'une ferme traditionnelle est la grande porte d'entrée, véritable portail. Les portes se constituent en attributs d'ordre socio-culturel conférant à la zone respective son identité. Dans l'esprit traditionnel, la porte de la ferme est censée indiquer le niveau social et matériel du propriétaire et, de plus, elle

établit la nette séparation du milieu sacré de la ferme familiale, de l'espace «du dehors» des fermes voisines, aussi devaient-elles ces portes grandes et belles correspondre à un rôle spectaculaire qui remplissait de fierté le fermier. Les portes actuelles sont parfois surdimensionnées et trop chargées de motifs décoratifs, mais celles d'autrefois restaurées et conservées dans le musée sont les classiques, aux proportions idéales et au décor sobre. Les motifs incisés dans le bois ont perdu leur sens symbolique magique et mythique, n'étant plus que purement artistique, tout en appartenant au même répertoire de symboles : on y verra sur les pieds droits des portails «l'arbre de vie» - symbolisant la vie sans mort - , les insignes solaires et stellaires, les croix et le chrisme à côté d'autres insignes chrétiens comme le poisson, le serpent, le coq et autres figures anthropomorphes le tout signifiant l'existence de croyances profondes, souvent se perdant dans la nuit des temps. La grande porte s'accompagne de la petite porte (destinée aux personnes). Sur son linteau sont inscrits le nom du propriétaire et la date de la construction ; dans certains cas, assez fréquents d'ailleurs, on peut y voir aussi, bien caché, le nom de l'artisan l'ayant élevée.

La restauration de tous ces monuments d'architecture rurale a posé de gros problèmes aux spécialistes. Heureusement que dans la zone du Maramureș se trouvent encore de vieux constructeurs, bons connaisseurs des techniques traditionnelles, grâce auxquels on peut espérer sauvegarder et conserver ces témoins exceptionnels





de l'ingéniosité et du goût artistique d'autrefois.

**Maison ILEA** de Călinești, dans la vallée du Cosău. Datée fin XIXe siècle. Le plan marque déjà l'évolution vers des modèles plus amples qui vont se généraliser plus tard: une *tinda* (salle de passage) partagée en deux, formant ainsi deux pièces dont celle de derrière sert de resserre; la chambre d'habitation est grande; la *prispa* (piliers de bois reliés par des arcades, bordant l'espace extérieur et constituant ainsi une sorte de terrasse) entoure la maison sur deux côtés.

**Maison MARINCA** de Sârbi, un bel habitat de la vallée du Cosău ayant porté de nom de Comorzana au Moyen Age. Construction en rondins de sapin; la *prispa* n'est que partielle: sur la façade antérieure; encadremants des fenêtres et de la porte d'entrée décorés de très beaux motifs incisés. Sur le linteau de la porte, une inscription cyrillique: *CECI A ÉTÉ/FAIT/EN L'AN 1785, COMMENCÉ AU MOIS DE DÉCEMBRE, 29e JOUR.* La famille Marınca est attestée dans les documents, avec des dignités nobiliaires dès 1593.

**Maison IURCA** (Călinești). Massive, construite en madriers d'épicéa taillés et équerris à la serpe. Initialement, la *prispa* n'était que sur la façade principale; ultérieurement elle a été prolongée aussi sur la côté droite de la maison et en même temps on y ajouta un petit balcon (*pridvor*) sur le devant. Sur le linteau de la porte d'entrée, la date de construction est indiquée en caractères cyrilliques: *DEPUIS LA CRÉATION DU MONDE, L'AN 7301.* A l'intérieur on conserve l'âtre original. La famille Iurca

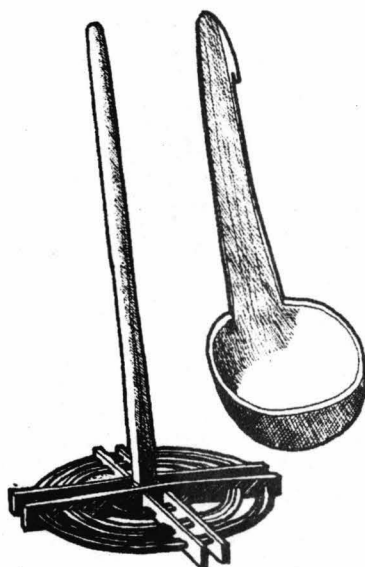
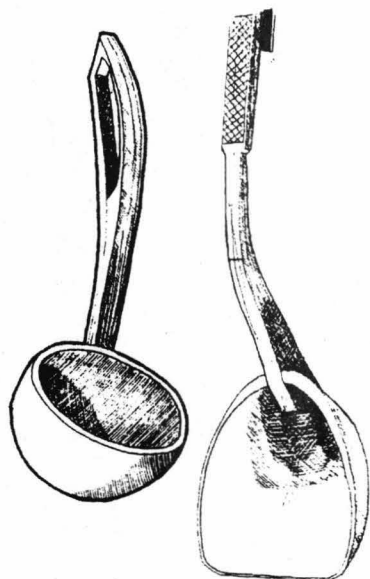
est attestée dans les documents médiévaux dcs 1361, à côté d'autres familles nobles de ma zone.

**Maison CUPCEA** de Călinești village de la vallée du Cosău, cette zone étant reconnue pour les remarquables exemplaires d'architecture rurale traditionnelle qu'elle a donnés. La maison est faite de grosses poutres de chêne. La *prispa* n'est que sur la façade principale. Sur le linteau de la porte d'entrée, la date de construction, en chiffres arabes: 1710. Des documents attestent la famille en 1609 parmi d'autres familles nobles du Maramureș.

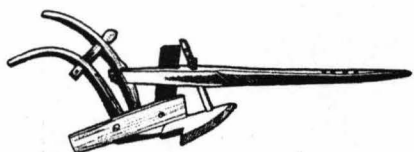
**Maison BERCIU** de Călinești. C'est un exemple d'architecture rurale typique des XVIIe-XVIIIe siècles de la zone Cosău-Mara et la Iza Inférieure. La plan en est structuré selon le modèle classique: chambre d'habitation, *tinda* (salle de passage), et «chambre fraîche» (resserre). Construction de poutres de sapin, épaisses, taillées à la serpe et assemblées aux angles au moyen d'entailles facture ancienne dite «roumaine». Encadremants des fenêtres et des portes en bois de frêne travaillé à la serpe, d'un beau finissage. Sur la façade principale, la *prispa*, avec ses piliers de bois taillés finement à la hache et reliés à la partie supérieure par des contre-fiches formant des arcades harmonieuses.

Le toit, à quatre versants, est de bardeaux cloués à double rangée ; deux lucarnes (rég.: *ochiuturi* = petits yeux) pour assurer l'éclairage et l'évacuation de la fumée se trouvent sur le devant du toit.

Le sol de chaque pièces est en terre battue et enduite.



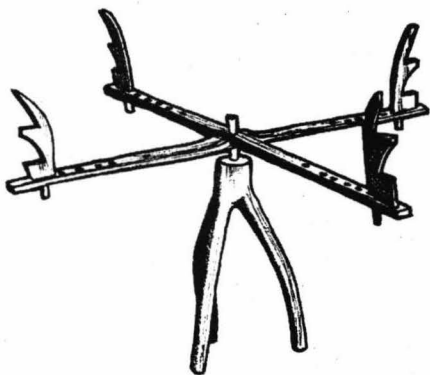




Les parois ne sont pas crépies mais à l'endroit de l'âtre monumental et, dans certains endroits d'assemblage des poutres, les aspérités sont enduites d'argile pour niveler la surface de la paroi. La famille Berciu est ancienne dans l'habitat, ses attestations de noblesse remontant à 1623.

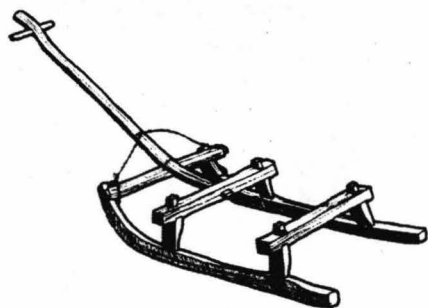
#### **Maison TIVADAR** (Călinești).

C'est une des plus anciennes du musée. Un document caché entre les poutres de la maison mais heureusement trouvé permet de la dater en 1611. C'est aussi la plus monumentale construction du musée. Des assises de poutres massives de chêne (dont les unes dépassent un mètre de largeur) forment les murs. Sur le devant de la maison et sur le côté gauche court la *prispa* dont les piliers de bois à arcades reposent sur des semelles massives de chêne. Le sol des pièces est en terre battue enduite d'argile. Un âtre monumental trône dans la chambre d'habitation. Le toit est à quatre versants; sa hauteur est égale à trois fois la hauteur des murs. La famille Tivadar est attestée en 1465 en tant que francs-alleux et nobles.



#### **Maison ȚIPLEA** (village de

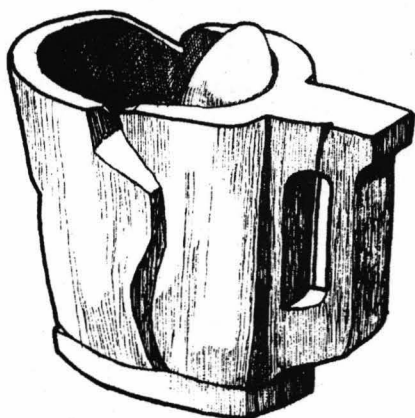
Ferești). Elle date du XVIII<sup>e</sup> siècle et se constitue en exemplaire typique de l'architecture traditionnelle de la zone. Construction en bois de chêne massif. Les poutres des murs, taillées et équarriées à coups de serpe, sont assemblées aux angle per des entailles de facture primitive, dite «roumaine». Toit de bardeaux à quatre versants. La distribution de l'intérieur est classique: resserre, *tinda* et chambre d'habitation. Les encadrements des portes sont en bois de frêne, massifs et décorés sur les



linteaux de motifs spécifiques incisés.

**Maison ARBA** de Vadul Izei.

Monument d'architecture paysanne début XIXe. Plan évolué: salle de passage (*tinda*) au milieu, flanquée de deux chambres, l'une à droite, l'autre à gauche. Constructions massive en bois de chêne; murs de poutres de très grande largeur et épaisseur assemblées par des entailles dites «roumaines». La *prispa* entoure la maison sur trois côtés. Le toit est de bardeaux et à quatre versants. Belle décoration des encadrements de la porte d'entrée et des fenêtres. A la fin du XIXe siècle, les deux qui héritèrent la maison n'arrivant pas à se mettre d'accord coupèrent celle-ci en deux) avec la scie, chacun devenant le propriétaire d'une partie: une est restée sur place mais on lui ajouta une pièce de plus, tandis que la seconde partie a été transférées au musée où la maison a été reconstruite sous sa forme initiale.

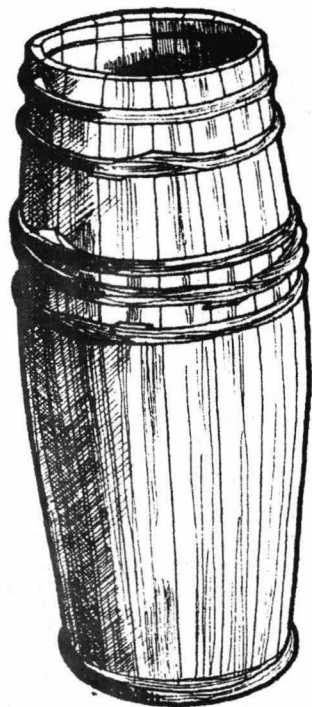
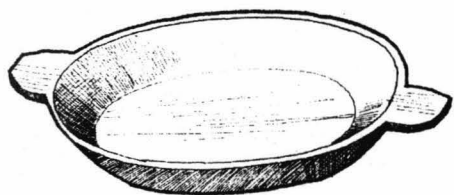


**Maison BUFTEA** de Cuhea (auj.

Bogdan-Vodă). Plan classique (resserre + *tinda* + chambre d'habitation) inscrit dans l'architecture rurale propre au XVIIIe siècle. Murs en poutres de sapin. *Prispa* bilatérale (devant et côté gauche). Toit à quatre versants. Le travail artistique impressionne tout particulièrement: la maîtresse-poutre traverse la maison d'un bout à l'autre, ses motifs sculptés dans le bois étant d'une grande beauté.



Parmi ceux-ci on relève spécialement la «corde» (spirale déployée), les emblèmes solaires et les insignes chrétiens, tous harmonieusement agencés sur cet élément constructif si important dans l'architecture traditionnelle.



La maison a appartenu à la famille Buftea, attestée dès 1468 avec des titres de noblesse. Les recherches faites lorsque cette maison a été démontée ont mis au jour les fondations d'une autre, du XIVe siècle. Celle qu'on expose porte l'inscription: *Buŧe Vasile 1799, mois d'août, le 20*. En sont remarquables les encadrements de la porte d'entrée comme de la porte de la chambre d'habitation (à droite). Les deux angles supérieurs de la porte d'entrée sont décorés d'emblèmes solaires, tandis qu'au centre est sculptée une croix flanquée de personnages à cheval portant des couronnes voïvodes sur leur têtes et des sabres en mains pour se protéger contre des ennemis figurés sous forme de dragons (serpents) ; des oiseaux fantastiques volent au secours des voïvodes. L'encadrement de la porte de la chambre est aussi orné à la base d'aigles bicéphales, de veilles phytomorphes, d'oiseaux et de cerfs, de soleils et d'insignes chrétiens. La profusion d'emblèmes héraldiques s'explique par le fait que la famille Buftea ainsi que la famille Mariș, Bizău, Stanca, Deac étaient étroitement apparentées à la lignée des voïvodes Bogdan.

**Maison PETROVAN** de Șieu date du XVIIIe siècle. Construite, selon le système «Blockbau», d'assises de ronds superposées et assemblées aux angle au moyen d'entilles « à la roumanie». Toit de bardeaux, à quatre versants. Initialement, la maison avait une *prispa* à piliers reliés par des arcades à la partie supérieure; à la date du transfer de la maison au musée, la *prispa* n'existait plus mais on compte la reconstruire. La plan en est typique:

chambre fraîche (resserre) *tinda* chambre d'habitation. L'encadrement de la porte d'entrée en bois de frêne, est en parfait état.. Sur les pieds-droits et le linteau est sculpté dans le bois le motif de la «corde» (spirale déployée) doublée de menus festons.

**Maison DUNCA (I)** de leud. Structure de rondins de sapin, aux proportions harmonieuses. *Prispa* (devant et côté gauche) spécifique de l'architecture rurale du XVIIIe siècle.

Sur la maîtresse-poutre une inscriptions en gros caractères cyrilliques: *L'an du Seigneur 1798, juin 21, jour du martyr Julien*. La famille Dunca apparaît dans les documents médiévaux dès 1373.

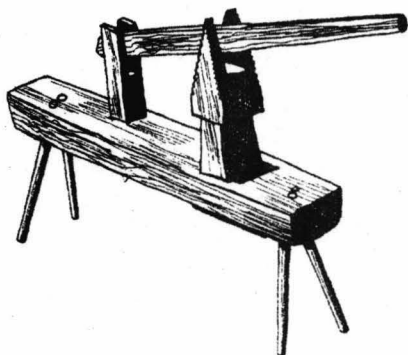
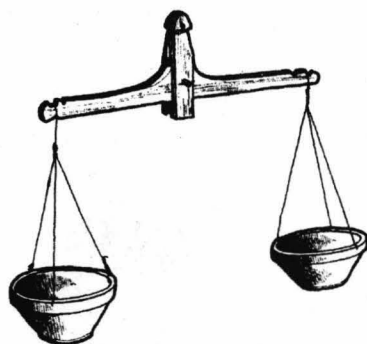
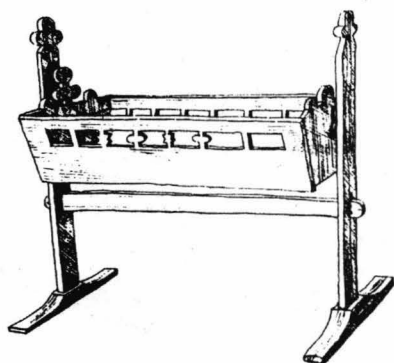
**Maison DUNCA (II)** de leud. Elle date de la fin du XIXe. A appartenu à une branche de la famille Dunca attestée dès le XIVe siècle. Les deux branches faisaient partie de la noblesse du Maramureș.

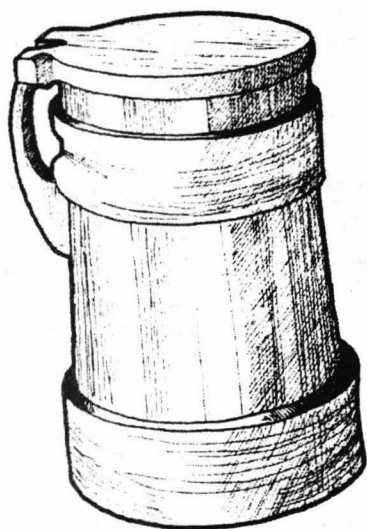
Le plan de la maison est conforme à celui déjà généralisé au XVIIe siècle et maintenu jusqu'au début du XXe: chambre d'habitation, *tinda*, resserre.

Grand âtre dans la chambre d'habitation. La *tinda* était pavée de dalles de pierre. La *prispa*, sur la façade principale, a des piliers de bois sculpté qui se suivent et qui, par les contre-fiches, réalisent des arcades spécifiques.

**Maison GORZO** de leud. Elle appartenait à une famille noble attestée dans les documents dès 1427.

La construction a été élevée sur l'emplacement d'une maison plus ancienne. Celle qu'on expose est datée 1828.





Le plan est classique, auquel on a ajouté une pièce plus grande qu'on a flanquée et l'on a conservée lors de la restauration pour témoigner de l'évolution du plan. La maison est construite en bois de sapin. La *prispa*, avec piliers et arcades, se trouve rien que devant la façade du noyau initial.

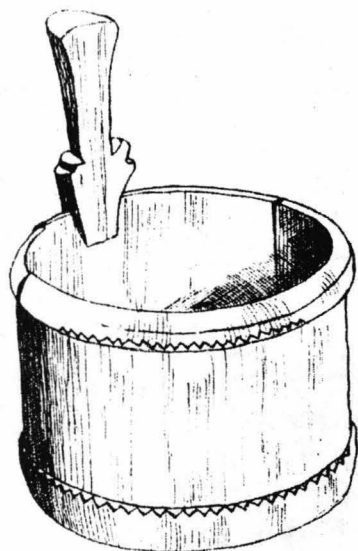
#### **Maison BOTIZAN** de Strâmtura.

Construite en bois de chêne, c'est une des plus anciennes du musée. Plan typique: resserre *tinda* chambre d'habitation et *prispa* sur la façade antérieure. *In situ*, la maison avait une chambre de plus, adossée ultérieurement à la resserre; on y a renoncé pendant les travaux de restauration attendu qu'elle était depourvue de signification. L'encadrement de la porte d'entrée a une série de signes (marques) incisés dans le bois et une inscription en caractères cyrilliques où l'on distingue clairement : *L'ANDU SEIGNEUR 1700 - ...POP...* (le dernier mot étant probablement le début du nom du propriétaire initial. L'inscription est flanquée d'emblèmes solaires et stellaires, de symboles chrétiens et d'oiseaux stylisés.

#### **Maison PETROVAI ILIEȘ** de

Bârsana. Ancienne propriété de la famille homonyme, originaire de Petrova (d'où le petronyme) sur le Vișeu, vieille famille noble attestée dans les documents du XVe siècle.

Ce Petrovai s'est établi à Bârsana à la suite de son mariage avec une descendante de la famille Cora dont les mambres portant des titres de noblesse depuis 1326- habitaient de père en fils le village de Bârsana. La maison date du milieu du XIXe siècle.

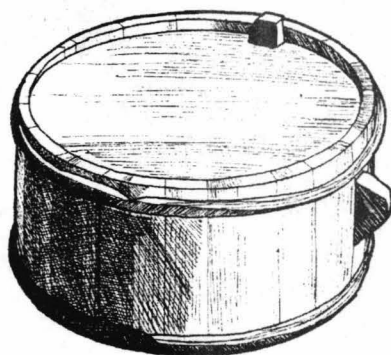
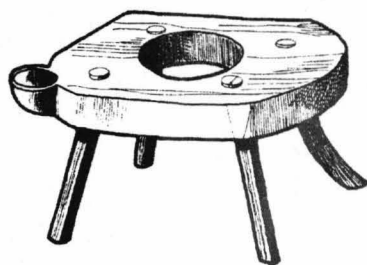


Par rapport à d'autres plans d'architecture, celui-ci a évolué selon le type déjà généralisé dans la zone à l'époque de la construction: la *tinda* au milieu une chambre à gauche au fond de la *tinda* servant de resserre une chambre à droite communiquant par une porte d'accès avec la *tinda*. La *prispa* entoure la maison sur trois côtés et a des piliers en torsade.

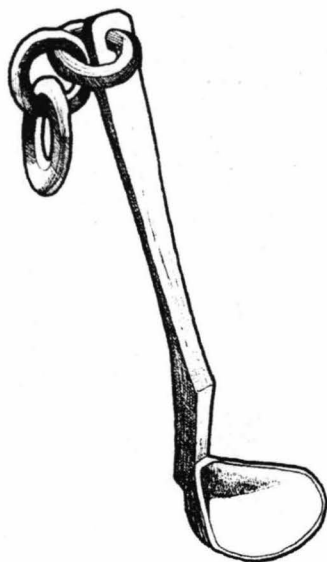
**Maison Bârsana** du village homonyme. Ancienne propriété des descendants de la famille de ce nom attestée dans les documents médiévaux en 1326, parmi les «knèzes de vallée» du Maramureș. La maison ne date que du milieu du XIXe siècle. Le plan en est évolué: *tinda* médiane flanquée d'une grande chambre de chaque côté. La *prispa* court le long de la façade principale et continue sur le côté droit; les piliers de bois sont en torsade et forment les arcades. Au-dessous de la pièce de droite se trouve la cave pavée de pierre, m'accès de faisant de l'extérieur.

**Maison IUGA** de Săliște de Sus, un village où se trouvaient beaucoup d'autres familles portant ce nom. Les attestations documentaires de la branche Iuga ayant possédé la maison remontent à 1353. Sous son aspect actuel la maison date de la fin du XVIIe siècle. Le plan en est classique: chambre fraîche (resserre) *tinda* chambre d'habitation. La *prispa* est dépourvue de piliers. Le toit à quatre versants est couvert de bardeaux.

Ancienne commune rurale, Săliște de Sus conserve plusieurs monuments relierquables d'autrefois dont deux églises en bois et les veilles maisons des familles CHIȘ (PÂRVU),

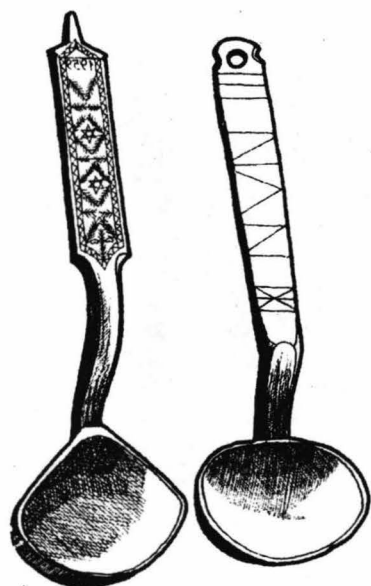






VLAD, IUGA (une autre branche) connues dans l'histoire de la zone pour avoir donné des hommes de qualité.

**Maison CHIȘ (PÂRVU)** de Săliște. Ancienne propriété de la famille attestée en 1486 parmi d'autres de la noblesse locale. La maison est en rondins de sapin disposés en assises selon le système «Blockbau», assemblées aux angles au moyen d'entailles du type «roumain». Toit à quatre versants de bardeaux. Plan typique du XVIIe siècle: *tinda*, chambre d'habitation, chambre fraîche (resserre). *Prispa* simple (sans piliers) pavée de pierre. La maison présente un aspect caractéristique mais qui n'est pourtant pas un cas isolé, d'autres vieilles maisons de Săliște en témoignant: l'accès dans la *tinda* se fait non seulement par la porte d'entrée mais aussi par une porte supplémentaire, se trouvant au fond de la pièce et destinée à servir en cas de danger.



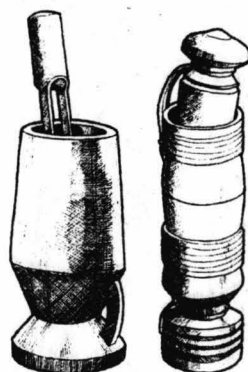
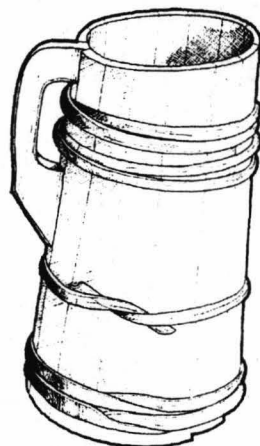
**Maison BĂRCAN** de Săliște. Les anciens propriétaires étaient attestés dans les documents dès 1584. La maison date du commencement du XIXe siècle. Construction en bois de sapin, sauf les encadrements des portes et fenêtres qui sont en bois de frêne. Plan spécifique de l'époque de la construction: resserre grande *tinda* chambre d'habitation. Une innovation brise pourtant la structure propre aux XVIIe-XVIIIe et début XIXe siècles: la chambre d'habitation a été partagée par une cloison ayant une porte de communication, ce qui a créé une seconde chambre de même longueur. La *prispa* se trouve sur la façade principale et sur le côté des deux chambres

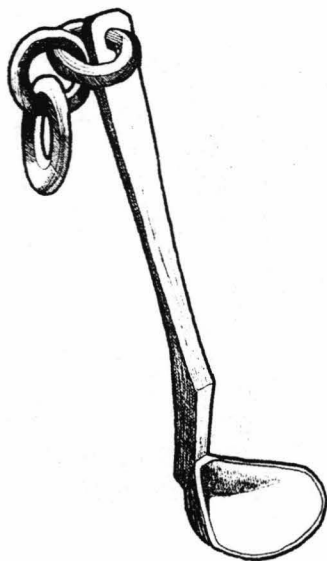
d'habitation; une succession de piliers reliés par des contre-fiches forme des arcades harmonieuses. L'encadrement de la porte d'entrée est monumental et remarquable par son décor phytomorphe (feuilles d'acanthé). Sur le linteau de la porte, des insignes chrétiens.

**Maison STAN** de Săpânța. A appartenu à une branche de la famille noble homonyme, attestée dans les documents dès 1426. Le plan initial de la maison était: resserre *tinda* chambre d'habitation, mais a souffert des modifications à travers temps. La *prispa* en est simple, sans piliers et arcades, pavée de dalles de pierre. Le toit initial était couvert de paille. L'actuel est à quatre versants et couvert de bardeaux. Trait particulier du toit: il avance de quelque 70 cm sur la façade principale, formant donc un grand auvent de protection contre la pluie sur l'espace extérieur qui sert de *prispa*. Les poutres des murs et les encadrements des portes frappent par leur dimension monumentale.

**Maison BOHOTICI** du village Mara (Călinești) sur la rivière Mara. Maison typique de cette sous-zone du Maramureș. Construction de rondins de hêtre (la zone abondant en forêts de feuillus). Le toit est à quatre versants, couvert de paille (en général, dans la dite sous-zone du à deux pièces latérales très spacieuses qui, à leur tour, communiquent chacune avec des pièces correspondantes, au fond de la maison. L'accès au grenier se fait par la petite chambre du fond de la *tinda*.

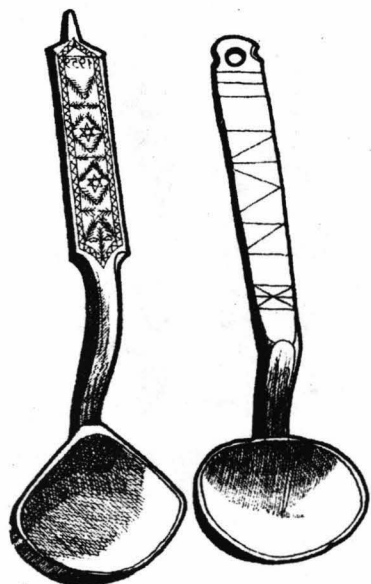
Le plan est classique: office, veranda, chambre. La veranda est sans piliers étant formée par l'extension du





VLAD, IUGA (une autre branche) connues dans l'histoire de la zone pour avoir donné des hommes de qualité.

**Maison CHIȘ (PÂRVU)** de Săliște. Ancienne propriété de la famille attestée en 1486 parmi d'autres de la noblesse locale. La maison est en rondins de sapin disposés en assises selon le système «Blockbau», assemblées aux angles au moyen d'entailles du type «roumain». Toit à quatre versants de bardeaux. Plan typique du XVIIe siècle: *tinda*, chambre d'habitation, chambre fraîche (resserre). *Prispa* simple (sans piliers) pavée de pierre. La maison présente un aspect caractéristique mais qui n'est pourtant pas un cas isolé, d'autres vieilles maisons de Săliște en témoignant: l'accès dans la *tinda* se fait non seulement par la porte d'entrée mais aussi par une porte supplémentaire, se trouvant au fond de la pièce et destinée à servir en cas de danger.



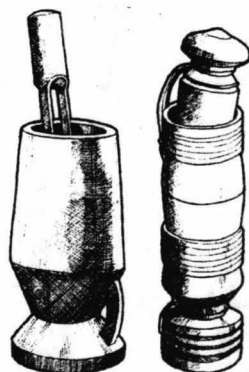
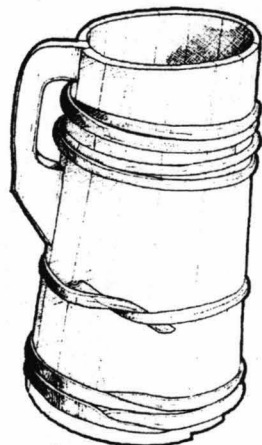
**Maison BĂRCAN** de Săliște. Les anciens propriétaires étaient attestés dans les documents dès 1584. La maison date du commencement du XIXe siècle. Construction en bois de sapin, sauf les encadrements des portes et fenêtres qui sont en bois de frêne. Plan spécifique de l'époque de la construction: resserre grande *tinda* chambre d'habitation. Une innovation brise pourtant la structure propre aux XVIIe-XVIIIe et début XIXe siècles: la chambre d'habitation a été partagée par une cloison ayant une porte de communication, ce qui a créé une seconde chambre de même longueur. La *prispa* se trouve sur la façade principale et sur le côté des deux chambres

d'habitation; une succession de piliers reliés par des contre-fiches forme des arcades harmonieuses. L'encadrement de la porte d'entrée est monumental et remarquable par son décor phytomorphe (feuilles d'acanthé). Sur le linteau de la porte, des insignes chrétiens.

**Maison STAN** de Săpânța. A appartenu à une branche de la famille noble homonyme, attestée dans les documents dès 1426. Le plan initial de la maison était: resserre *tinda* chambre d'habitation, mais a souffert des modifications à travers temps. La *prispa* en est simple, sans piliers et arcades, pavée de dalles de pierre. Le toit initial était couvert de paille. L'actuel est à quatre versants et couvert de bardeaux. Trait particulier du toit: il avance de quelque 70 cm sur la façade principale, formant donc un grand auvent de protection contre la pluie sur l'espace extérieur qui sert de *prispa*. Les poutres des murs et les encadrements des portes frappent par leur dimension monumentale.

**Maison BOHOTICI** du village Mara (Călinești) sur la rivière Mara. Maison typique de cette sous-zone du Maramureș. Construction de rondins de hêtre (la zone abondant en forêts de feuillus). Le toit est à quatre versants, couvert de paille (en général, dans la dite sous-zone du à deux pièces latérales très spacieuses qui, à leur tour, communiquent chacune avec des pièces correspondantes, au fond de la maison. L'accès au grenier se fait par la petite chambre du fond de la *tinda*.

Le plan est classique: office, veranda, chambre. La veranda est sans piliers étant formée par l'extension du





toit sur la façade, pour protection contre la pluie et la neige.

**La maison Bud de Sârbi-Budești**, est une des plus vieilles constructions en bois sur le territoire du Maramureș historique.

Selon la tradition locale une partie du matériel qui est inclus dans la construction vient d'une église démolie au XVI-ième siècle.

La construction est monumentale, en poutre, de chêne large, de plus de 60-80 cm, taillées et finies avec une grande hache. Les jointures sont faites dans le style roumain. Le toit est couvert de lattes, ayant quatre faces, sur la façade il y a trois lucarnes.

Le plan de la construction est celui spécifique pour la zone et la période, la chambre pour vivre „la maison” la pièce la plus large, un vestibule immense et l'office. La façade de la maison et une partie latérale à gauche, forment une veranda, pavée de planches de sapin; les piliers forment des arcades et donnent à la construction un air nobiliaire. Il est évident que la veranda latérale a été ajoutée plus tard.

Le cadre de la porte à l'entrée est monumental et décoré: la corde, des soleils, la croix chrétienne etc. La maison a sous la chambre principale une cave avec les murs faits de plaques de pierre. Elle a été la propriété de la famille noble Bud de Budești, attestée dans les documents depuis 1361.

**La maison Hodor-Pop de Săpânța**

Le premier propriétaire de la maison a été un petit noble, devenu enseignant dans son village à la fin du XIX-ième siècle.



Il venait d'une vieille famille noble, Hodor de Bârsana, présente dans les documents depuis 1491.

La maison a un plan plus évolué en comparaison avec le type traditionnel et il est d'une certaine façon similaire avec d'autres de la région: la maison Iurca de Hărnicеști, la maison de la famille Mihalyi de Sarasău, la maison Balea de Ieud, la maison Rednic de Berbești etc.

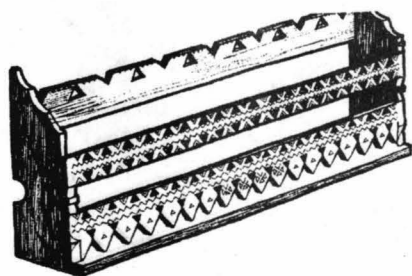
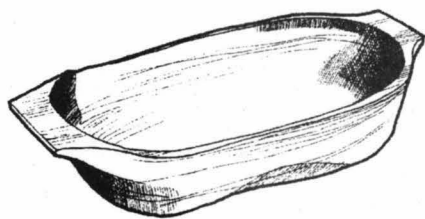
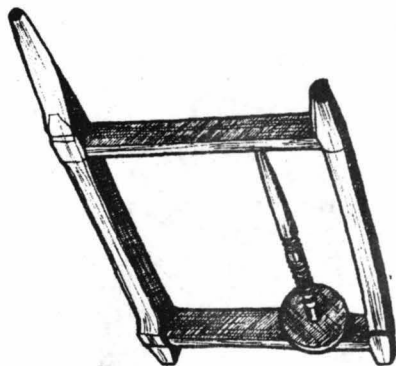
Le plan inclut six pièces. La dimension de la construction s'amplifie à cause d'une veranda très large qui se déploie sur trois parties. Sous la maison, sur la côte du nord-est il y a l'entrée dans une cave à deux pièces. Les murs de la cave sont faits en pierre et le plafond est en voûtes. Les pièces de la maison ont des meubles spécifiques pour l'époque.

A présent elle est employée pour des manifestations culturelles et scientifiques, mais aussi pour des buts administratifs.

Dans la cour de la maison il y a des annexes qui abritent des objets muséaux présentés d'une manière exceptionnelle.

**La maison Andreica de Călinești.** Elle est une construction plus petite mais bien proportionnée. Elle s'inscrit dans le type classique du plan qui comprend la chambre à vivre, le vestibule et la chambre froide. En face elle a une veranda avec des piliers et des arches. Le toit a quatre faces et deux lucarnes. La fumée de l'âtre sort par une cheminée dans le vestibule d'où elle monte directement dans le grenier.

La construction est faite en poutres rondes en bois résineux fixées dans des jointures. Elle a appartenu à une famille plus modeste comme état matériel.







La maison date fin du XIX-ième siècle.

**La maison juive de Bârsana** a été la propriété de la famille de juifs religieux rabin Kahan Drimer (Hers. 1830; Itzac-Aizic, 1870; Pincas-Peter, 1909-1987, Rachmil-Micu, 1927-1998). La maison a été aussi habitée par Moshe Ihuda, Arie Mihael-Ihiel, Ishaiahu Sara et Brana qui ont été tous tués dans le camp de concentration d'Auschwitz en 1944. Ont aussi habité ici les familles Iungher Gherson, Stuhl Avraham, Drimer Pinchas (1947-1964) et Drimer Rachmil-Micu (1927-1998).

La maison est en bois, crepie en argile dans les techniques traditionnelles spécifiques. Le toit a deux faces. Elle est placée près de la rue ou elle a deux entrées vers les espaces commerciaux. L'accès de la famille se faisait par la cour où la maison avait un couloir large couvert. Une des pièces (la plus belle) était la chambre pour les invités. Ici était reçu le rabin et passait la nuit.

Dans cette étape dans trois pièces sont présentés des objets employés par les juifs dans la vie quotidienne et aussi des livres pour leurs rituels.

**La maison hongroise de Câmpulung la Tisa** a été la propriété de la famille Naghy et apparaît dans des documents en 1699. Le group ethnique „saxonum et hungarorum” colonisé ici dans le XIV-ème siècle (la diplôme du 26 Avril 1329, donnée par le roi Carol Robert), développe une culture et civilisation spécifiques pour la zone centrale-européenne, fortement influencée par le spécifique allemand. Ici s'établit aussi un group des slavons (ukrainiens mais aussi des polonais et des



slovaques). Au XVIII-ème siècle viennent beaucoup des familles des „svabes” (allemands).

La maison est construite en bois, elle à un plan classique, c'est-a-dire, un vestibule au milieu, qui separe deux chambres. La poele et liée à travers le vestibule a un cheminée en vergers couverts d'argile à l'interieur d'une forme tronconique. Le toit est en „trois eaux” ayant un prolongement de protection sur la façade. Elle est crepi en argile et peint en blanc. De l'extérieur vers la cour on entre dans la cave construite en plaques de pierre.

La ferme est construite sur le plan spécifique pour les villages de collons. Elle a aussi une office et une vernise qui au début a été couverte de pailles et a été la propriete de la famille Koşa.

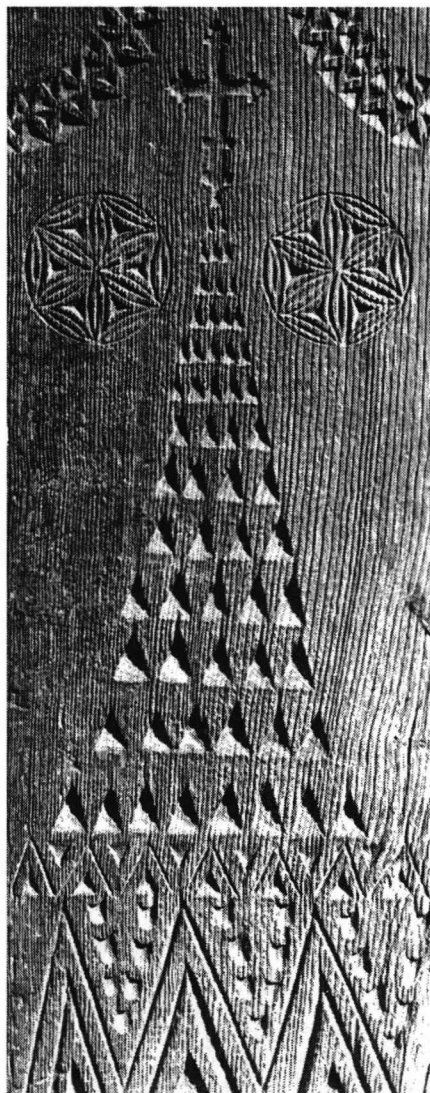
**La maison ukrainene** de Poienile de sub Munte.

Initialement a appartenu à la famille de Benzar Gavrilă et elle est datée dans la première partie du XVIII-ème siècle.

Comme architecture elle et typique pour les populations des slavons de la zone transcarpatique.

Le plans de la maison embrasse que deux chambres: une entrée et une chambre d'habitation.

L'entrée est un peux plus petite que la chambre d'habitation et en général elle contienne un invenataire varié: un pot en bois pour le lait et pour les differentes types de fromage, le recipient pour l'eau au sel une balance, des instruments et ustensiles, caisses et récipients pour les cereales et les aliments, la fosse pour les pommes de terre.

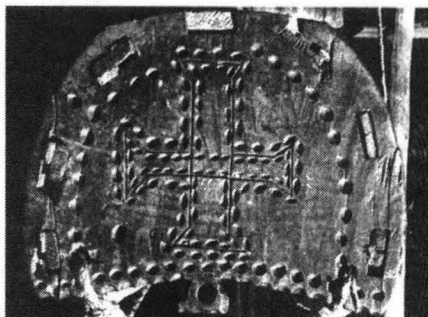




La maison est conservée et restaurée *in situ*. Elle est un exemple spécifique de l'architecture traditionnelle du pays. Les semelles sont massives, en bois de chêne. Les murs sont constitués d'assises de rondins d'épicéa disposée selon le système „Blokbau” et assemblées en „cheutori”. Le toit à quatre versants et très haut est couvert de bardeaux et a des lucarnes. Le plan est évolué pour l'époque: avec six pièces et, devant comme sur le côté de la maison, une *prispa* à piliers et arcades. Par la *tinda* on accède à deux pièces latérales très spacieuses qui, à leur tour, communiquent chacune avec des pièces correspondantes, au fond de la maison. L'accès au grenier se fait par la petite chambre de fond de la *tinda*.

**La maison Kazar Vasile** de Vadul Izei. C'est une maison traditionnelle du XVIII-ième siècle que le graficien Vasile Kazar a acquis en vu de l'utiliser pour la création. En temps, il a acquis une maison plus grande (datée début du siècle), et l'ancienne maison a été donné au musée, avec la collection ethnographique. Elle a été restaurée et aménagée comme musée. Elle est située dans la ruelle de l'église dans un petit jardin. Construite de poutres rondes, de chêne, elle a le plan classique: chambre, vestibule l'office et la veranda avec des piliers et des arcades; le toit est confectionné en quatre eaux, versants et couvert de planchette de bois, spécifiques pour la maison paysanne et muni de deux petites fenêtres sur le toit.

Le jardin et la cour de deux maisons, depuis le printemps jusqu'à l'automne se constituent comme un agréable endroit à visiter.







**La maison musée de l'école de Bârsana.** Elle est située dans la cour de l'école centrale de la commune Bârsana.

La construction est ancienne (début du XIX-ième siècle).

Dès le commencement elle a été construite spécialement pour être école. Elle a appartenu à l'église greco-catholique et a fonctionné comme école professionnelle. Auprès de la salle de classe, assez spacieuse, la maison comprend aussi une autre pièce qui avait été destinée comme logement de l'instituteur.

Elle a été restaurée et aménagée comme musée. Elle contient des collections d'objets et inventaires écoliers de l'époque, des documents historiques concernant la commune et une riche collection ethnographique. Elle est confiée à l'école, ici ayant place des classes avec les élèves et d'autres manifestations culturelles.

Parmi les instituteurs connus on rappelle Nicolaus Fabian (1850-1866) et Elie Cleja.

**La maison Dunca Gavrilă Pâtu de leud.** Elle est située dans la localité leud sur le flanc gauche de la route qui nous conduit à l'Eglise de Plaine, tout près de celle-ci. La maison a été donnée au musée pour être restaurée et aménagée comme musée local qui auprès des objets ethnographiques, a une pièce qui présente aussi l'histoire locale avec accent sur la résistance contre l'occupant soviétique, contre la socialisation avec tous ses aspects.

La construction existe depuis début du siècle. Elle est construite en bois de résineux. Le plan de la maison contient deux grandes pièces séparées



par une entrée et une veranda en face et lateral à gauche. Elle a une cave avec des murs de pierres couverts des poutres.

Le toit est en quatre eaux, en face il est prévu avec deux petites fenêtres.

À l'entrée dans la cour de la maison par le soin de l'AFDPR on a installé une croix monument en bois sculptée, en memoire des heros.

La famille noble Dunca a ses origines à Șieu, elle est une des plus vieilles etant attestée dans les documents depuis l'année 1349.

**Maison-musée STAN ION PĂTRAȘ** de Săpânța, conservée *in situ*. Elle est caractéristique de la sous-zone de la Vallée de Tisa. Son plan comprend trois pièces : la *tinda*, au milieu, et une chambre sur la rue, une deuxième sur le jardin. La *prispa* à piliers et arcades est disposée sur la façade devant la chambre qui donne sur la rue et devant la *tinda*. L'accès à la chambre qui donne sur le jardin se fait par une porte pratiquée dans le mur, au bout de la *prispa*. Le toit est à deux versants et couvert de tuiles. La petite porte d'entrée dans la ferme, de même que les piliers de la clôture sont peints.

La maison a appartenu à Stan Ion Pătraș, le fameux artisan des croix sculptées et peintes du cimetière de Săpânța.

L'intérieur aménagé dans l'esprit de la tradition locale déjà exposée contient des dizaines de sculptures en bas-relief et peintes caractéristiques de l'art de Stan Ion Pătraș. Dans la cour on conserve son atelier où ses descendants continuent son métier.





\* \* \*

A l'intérieur du musée fonctionne aussi un secteur commercial dont quelques cabanes situées dans un paysage charmant sur le bord de la rivière Ronipoara, avec des espaces pour dormir et des conditions pour manger et aussi pour passer le temps libre à la fin de la semaine, sont à la disposition du grand public.

\* \* \*

Le musée organise chaque année sous l'égide „MUSÉE EUROPE Km. 0”, des différentes activités scientifiques et culturelles parmi lesquelles se détachent depuis plusieurs années comme permanence „Le Festival des Coutûmes et des Habitudes d'Hiver”, chaque année entre 26-27 Decembre, „La Fete du Printemps” (les rites agro-pastorales), au mois du Mais, la première dimanche.

\* \* \*

Comme une preuve de l'appréciation de la valeur de cette institution, en Septembre 1993, Le Musée Ethnographique de Maramureș, a Sighetul Marmăției, a été co-organisateur et hôte de la Conférence de l'association des Musée en Plain Air de l'Europe.



## BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

1. Bănăţeanu, Tancred, "Arta populară din nordul Transilvaniei", Bucureşti 1969.
2. Dăncuș, Gh., "Structura gospodărie țărănești maramureșene", în „Organizarea muzeelor etnografice în aer liber. Principii și metode”, București, 1966.
3. Dăncuș, Mihai, "Tematica Muzeului arhitecturii populare maramureșene", proiect (1972 - 1979), manuscris dactilografiat cota 4/411/1974, Biblioteca Centrului de specializare a cadrelor din Ministerul Culturii, București, 1974.
4. Dăncuș, Mihai, "Zona etnografică Maramureș", București, 1986.
5. Dăncuș, Mihai, "Sighetul Marmăției Muzeul etnografic al Maramureșului", București, Editura Museion, 1995.
6. Focșa, Gheorghe, "Muzeul satului, muzeul etnografic în aer liber", în „Muzeul satului”, Anuar, 1966, p. 5-14.
7. Florescu, Radu, "Muzee ale satului, realizării, preocupări, proiecte", în „Muzee cu caracter etnografic-sociologic din România”, Muzeul Brukenthal Sibiu, 1971, p. 35-44.
8. Irimie, Cornel, "Concepția tematică și planul de organizare al Muzeului Tehnicii Populare Realizări și perspective", Sibiu, 1971.
9. Karnoouh, Claude, "Case și grădini eseu asupra semnificației termenului „stățut” în graiul maramureșean”, „R.E.F.”, I, tom 25, 1980.
10. Kligman, Gail, "The wedding of the dead", University of California Press, 1988.
11. Mihalyi, Ioan, "Diplome maramureșene din secolele XIV-XV", Sighet, 1900.
12. Nistor, Francisc, "Poarta maramureșeană", București, 1977.
13. Nistor, Francisc, "Arta lemnului în Maramureș", în București.
14. Opriș, Ion, "Istoria muzeelor din România", București, 1994, Editura Museion.
15. Pop, Dumitru, "Folcloristica Maramureșului", București, 1970.
16. Pop, Mihai, "Obiceiuri tradiționale românești", Institutul de Cercetări Etnologice și Dialectologice, București, 1976.
17. Popa, Radu, "Țara Maramureșului în veacul al XIV-lea", București, 1970.
18. Porumb, Marius, "Monumente istorice și de artă religioasă din Arhiepiscopia Vadului, Feleacului și Clujului", Cluj-Napoca, 1982.
19. Stahl, P.H., Petrescu, Paul, „Arhitectura de lemn a Maramureșului” în revista „Arhitectura R.P.R.”, 1-2, 1958
20. Stahl, Paul Henri, "Porțile țărănești la români", în „S.C.I.V.”, anul 7,2,1960.
21. Szilágyi, István, "Máramaros várnegyje egyetemes leirása", Budapesta,

1876.

22. Ungureanu, Nicolae, "Principii și țeluri în organizare muzeelor cu caracter sociologic și etnografic din România", în *Muzee cu caracter etnografic și sociologic din România*, Muzeul Brukenthal, Sibiu, 1971, p. 5-34.

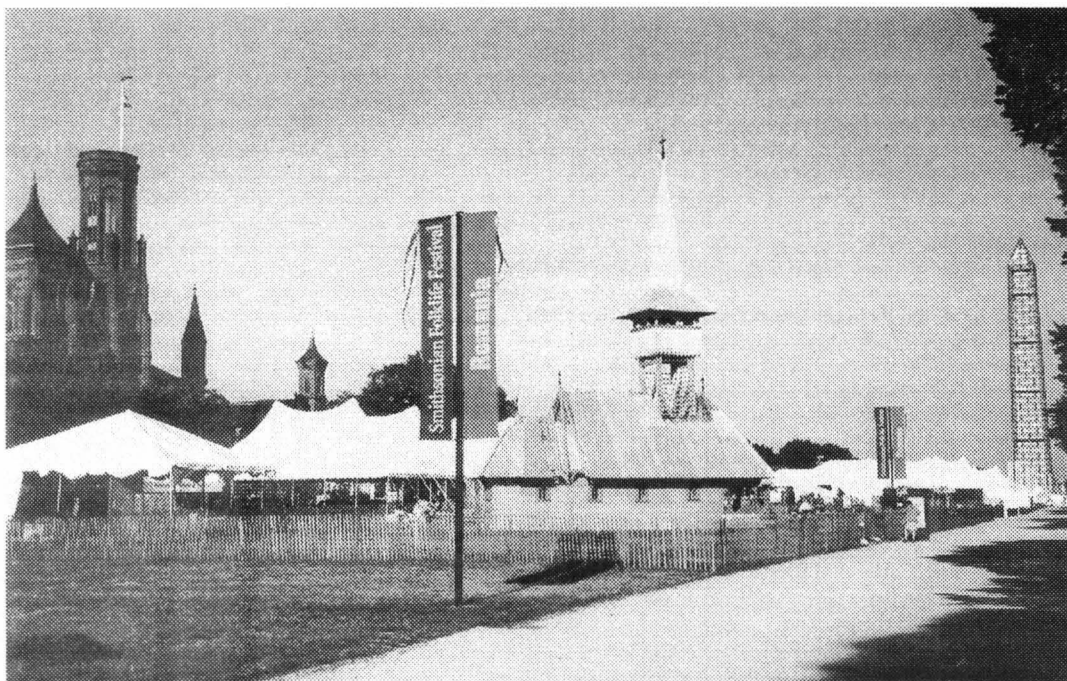
23. Vornicu, Gh., "Maramureșul Muzeul etnografic maramureșean", în *„Lucrările Institutului de Geografie al Universității din Cluj”*, vol. 4, 1931.

24. Vuia, Romulus, "Studii de etnografie și folclor", București, 1975.

25. Zderciuc, Boris, Pentru un muzeu al satului maramureșean, în *„Revista Muzeelor”*, nr. 2, 1971, p. 161.

26. \*\*\**Muzeumi Évkönyv*\* A Máramaros Vármegegyi Múzeum Egyesület, Története", és a Múzeum Tágyainak, Jegyzéke, Máramarossziget, NY. Sichermann Mórál, 1905, 222 pagini.

\* \* \*



Église en bois construite dans le Musée du Village de Maramureș,  
présentée au Folklife Festival 1999 - Washington, DC USA

## Explication des photos

1. Le sigle du musée;
2. Le pavillon a l'entrée du musée;
3. Fuseau emblématique-symbole qui marque Europe Km. 0;
4. l'Eglise de Oncești restaurée dans le musée
5. Paysage du Musée du village
- 6, 7. Été et hiver dans le village primordial
8. La maison Bărcan de Saliște de Sus
9. La maison Ilea de Călinești
- 10,11. Images de l'intérieur de la maison Ilea - le coin de l'âtre et le coin du lit
12. La maison Petrovan de Șieu
13. La maison Berciu de Călinești
- 14,15. Images de l'intérieur de la maison Berciu-le coin du lit et la barre pour les textiles et le coin de l'âtre
16. La maison Tivadar de Călinești
17. La maison Țiplea de Ferești
18. La maison Cupcea de Călinești
19. La maison Andreica de Călinești
20. La maison Bud de Sârbi-Budești
21. La maison Marinca de Sârbi
- 22, 23. Images de l'intérieur de la maison Marinca-le Coin de l'âtre et le coin de la table
24. La maison Hodor Pop de Bârsana
25. La maison Iurca de Călinești
- 26, 27. Images de l'intérieur de la maison Iurca-le coin de la table et le coin du lit et de la barre aux textiles
28. La maison hongroise de Câmpulung la Tisa
29. La maison hongroise pendant la restauration dans le musée
- 30, 31, 32. Images de l'intérieur de la maison hongroise de la Câmpulung la Tisa
33. La maison Stan de Săpânța
34. La maison ukrainienne de Poienile de sub Munte
35. Intérieur de la maison ukrainienne
36. La maison Arba de Vadu Izei
37. La maison Buftea de Bogdan Vodă
- 38, 39. La maison Bohotici de Mara
- 40, 41, 42, 43, 44. Images et objets de la maison juive de Bârsana

45. Le dernier descendant de la famille Drimer qui a vécu dans la maison
46. La chambre où le rabbin était reçu quand il visitait la communauté
47. La maison juive de Bârsana
48. La maison Gorzo de leud
49. La maison Dunca I de leud
50. La maison Iuga de Săliște de Sus
51. La maison Chis-Țicală de Săliște de Sus
52. La maison Botizan de Strâmtura
53. La maison Bârsan de Bârsana
- 54, 55. Aspects de l'intérieur préparé pour les noces
56. La maison Petrovai de Bârsana
- 57, 58, 59, 60. Aspects des pièces de la maison Petrovai de Bârsana
- 61, 62, 63, 64. Aspects du musée

\* \* \*

65. La maison Kazar de Vadu Izei
66. La maison Dunca Găvrilă Pâțu de leud
67. La maison Lazăr de Giulești – aspects de l'exposition documentaire „Maramureș et La Grande Union”
68. La maison Lazăr – image de l'ensemble
- 69, 70. Image de l'intérieur de la maison Lazăr
71. Le musée scolaire de Bârsana (ancienne école confessionnelle)
- 72, 73. La maison de l'artisan Stan Ion Pătraș de Săpânța
- 75, 76, 77. Images de l'intérieur de la maison Stan Ion Pătraș de Săpânța

\* \* \*

### Images à l'intérieur du musée

78. Presse pour obtenir l'huile à deux bœufs aux extrémités et sécherie pour les graines
79. Grange pour le maïs (fait de baguettes)
80. Remise (colejna) – annexe de la ferme Petrovai de Bârsana où on met le chariot et les outils agricoles ainsi que la presse pour obtenir l'huile à deux bœufs aux extrémités

81. Remise (colejna) – annexe de la ferme Bârsan de Bârsana où on met le poivre et un tour pour le bois ayant une roue volante en pierre
82. Porte sur trois piliers de Petrova (Vallée du Vișeu)
83. Porte de leud – a été la propriété de la famille noble Maris et a été emplantée premièrement au siège de l'Association Dr. Ilie Mariș.
84. Porte sur deux piliers de Săliște de Sus – l'élément dominant du décor est le motif du serpent.
85. Porte de la Vallée de Mara – a comme motif décoratif dominant "l'arbre de la vie"
86. Porte du village Ferești
87. Remise pour battre le blé – Săcel
88. Ferme traditionnelle de type agro-pastorale de Bârsana (XIX<sup>ème</sup> siècle)
89. Ferme traditionnelle de la Vallée de Cosău Sârbi – (XVIII<sup>ème</sup> siècle)
90. Ferme traditionnelle de Bârsana (XIX<sup>ème</sup> siècle)
91. Le motif du serpent – détail
92. Des motifs solaires, l'arbre de la vie et des inscriptions de propriété sur une porte de Petrova
93. Détail – décor traditionnel
94. Des motifs solaires, la ruche, la dent du loup, la spirale déchirée sur un pilier de porte
95. Ferronnerie traditionnelle - serrure de la porte
96. Détail de décor sur la partie supérieure de la porte de la maison Bud, des soleils, des étoiles, la croix chrétienne
97. La croix chrétienne préfigurant l'arbre de la vie à la base duquel des animaux fantastiques sont en garde dans une composition „heraldique” - La maison Marinca (1785)
98. La croix de Lorena et des voievodes à cheval sur la partie supérieure de la porte de la maison Buftea
99. Croix en pierre, de Botiza, avec des éléments décoratifs célèbres: le soleil, l'arbre de la vie, Jésus-Christ anthropomorphes
100. Croix de Botiza, en pierre – motifs solaires anthropomorphes.
101. Visiteur dans le musée
102. Le musée du village de Maramureș – La Fête du Printemps (le premier dimanche de mai)
- 103, 104. Participants à la Conférence européenne „Le Chemin du bois” organisée sous l'égide du Conseil de l'Europe-Direction du patrimoine (Juin 2000)



## Le Musée Ethnographique Pavillonaire

- 105. Le bâtiment qui abrite L'Exposition de base du Musée Ethnographique de Sighetu Marmăției (rue Bogdan Vodă nr.1)
- 106. La salle qui présente les occupations traditionnelles – les objets employés pour cueillir les fruits dans la forêt et dans les bergeries
- 107. Des objets employés dans la pratique de l'agriculture traditionnelle
- 108. La salle avec les meubles paysannes
- 109. La salle des tapis de Maramures, en couleurs végétales
- 110. Céramique traditionnelle (Săcel) qui a circulé dans la région
- 111, 112. Figures anthropomorphes sculptées en bois (XX -ième siècle) – dans la mentalité traditionnelle avait la fonction de protéger contre les mauvais esprits
- 113. Dans la salle des icônes le musée présente des icônes en bois du XVI-XVII siècles et des icônes sur verre-dans l'image „St. George”
- 114. Masques des personnages du théâtre folklorique Viflaimul. „La mort a faucille”
- 115. Philosophe juif à la cour du roi Irod-masque
- 116. Masque du diable „Sărsăilă”
- 117. Masque du diable „L'Inspecteur”
- 118. Masque du diable „Scaraoțchi”
- 119. Masque – costume du diable
- 120. Des vieux masqués dans le théâtre populaire „Viflaimul”
- 121. „Viflaimul” – drame liturgique de la naissance de Jesus Christ – masques et personnages masqués présentés allégoriquement
- 122. Masque de chèvre
- 123. „Metehăul” – poupée spécifique aux coutumes de Noel qu'on crée pour les filles qui ne sont pas encore mariées

- 124. Des jeunes masqués dans les rues de Sighetu Marmăției pendant le Festival de costumes d'hiver (26-27 decembre)
- 125. „Le Vieux”, „La mort” et „Les diables” pendant le Festival de coutumes d'hiver de Sighetu Marmăției
- 126. Des jeunes à cheval au Festival de Sighet

127. Des enfants de Vadu Izei habillés de leurs vêtements traditionnels

\* \* \*

128, 129, 130. Sculptures monumentales en bois achevées dans le Camp National de Sculpture en bois et placées dans un espace proche au Musée du Village

\* \* \*

131, 132. Au bord de la rivière Ronișoara dans le musée des maisons meublées dans le style traditionnel pour héberger les touristes

\* \* \*

133. En automne les moutons reviennent du montagne-les bergers dans leurs costumes spécifiques et avec des fleurs dans les chapeaux

134. La pirouette - dans premarital – group de Giulești

135, 136. Des enfants de la Vallée de Mara à la grande „Fête du Printemps”

**Photos**

---



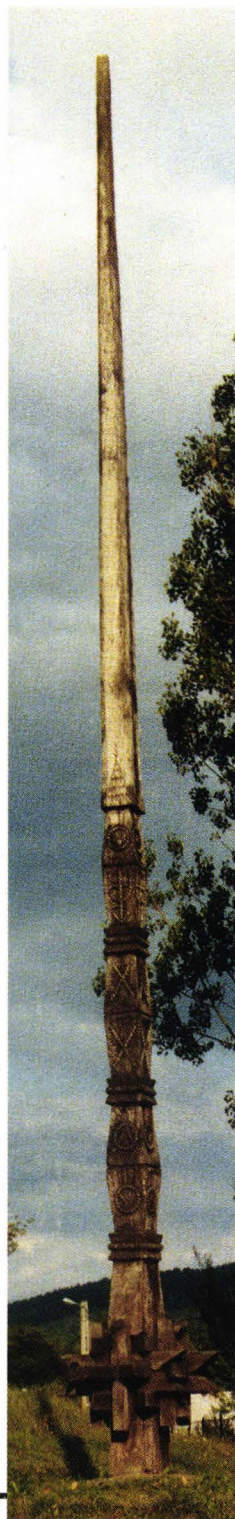


Le sigle du musée ethnographique de Sighetu Marmăției

Le pavillon à l'entrée du musée



Fuseau emblématique  
-symbole qui marque Europe Km. 0





4

L'Eglise de Oncești restorée dans le musée

5

Paysage du musée







6

Aspects du musée

7







La maison Bărcan de Saliștea de Sus

8



La maison Ilea de Călinești

9



10



11





La maison Petrovan de Șieu

12



La maison Berciu de Călinești

13



14

15







La maison Tivadar de Călinești

16

La maison Țiplea de Ferești

17







La maison Cupcea de Călinești

18

La maison Andreica de Călinești

19







La maison Bud de Sârbi-Budești

20



La maison Marinca de Sârbi

21



22

23





La maison  
Hodor Pop  
de Bârsana



24  
25

La maison  
Iurca  
de Călinești



26 27





28

La maison hongroise de Câmpulung la Tisa



29

31



30

32





La maison ukrainienne  
de Poenile de sub Munte

35



34

La maison Stan de Săpânța

33





La maison Arba de Vadu Izei

36

La maison Buftea de Bogdan Vodă

37







38

La maison Bohotici de Mara

39







40



41



43



42



44



46



45

47

La maison juive de Bârsana - la famille Drimer







La maison Gorzo de leud

48

La maison Dunca I de leud

49





La maison Iuga de Săliște de Sus

50

La maison Chis-Țicală de Săliște de Sus

51







52

La maison  
Botizan  
de Strâmtura



53

La maison  
Bârsan  
de Bârsana

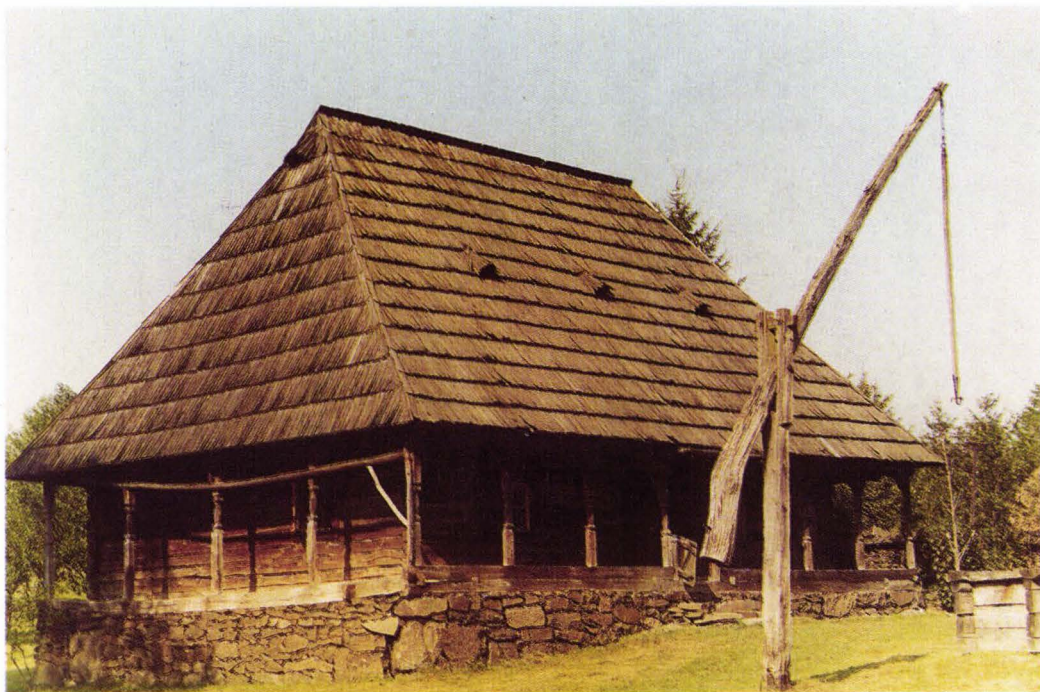


54



55





56

La maison Petrovai de Bârsana



57

59



58

60







61

Aspects du musée



62





63

Aspects du musée



64





La maison Kazar de Vadu Izei

65

La maison Dunca Găvrilă Pâțu de Ieud

66







67

La maison Lazăr de Giulești



68



69



70





71

Le musée scolaire de Bârsana (ancienne école confesionelle)

72



73







74

La maison Stan Ion Pătraș de Săpânța



75 76



77







Presse pour l'huile et secherie pour graines

78

Grange pour le maïs (fait de baguettes)

79







Remise (colejna) – annexe de la ferme Petrovai de Barsana

80

Remise (colejna) – annexe de la ferme Bârsan de Bârsana  
ou on met le poivre et un tour pour le bois ayant un roue volante en pierre

81







Porte sur trois piliers de Petrova (Valee du Vișeu)

82

Porte de Ieud – ancienne propriété de la famille Maris

83







84

Porte sur deux piliers  
de Săliște de Sus  
– l'élément dominant du décor  
est le motif du serpent.

85



Porte (vraniță)  
de la Văle de Mara

86



Porte du village Ferești





Remise pour battre le ble – Săcel

87

Ferme traditionnelle de Bârsana

88



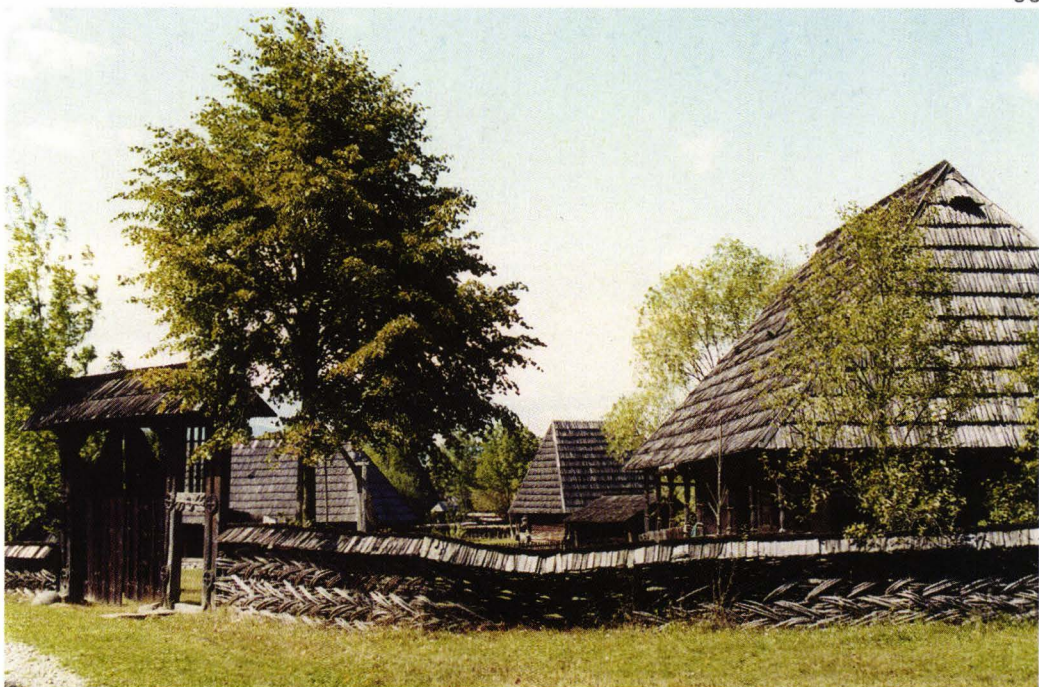




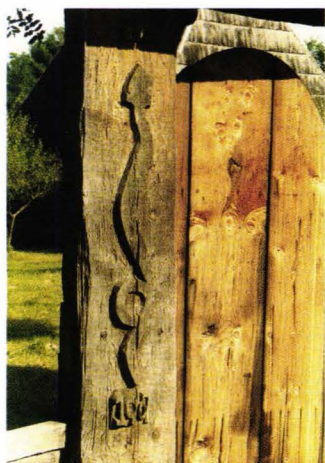
89

Ferme traditionnelle

90





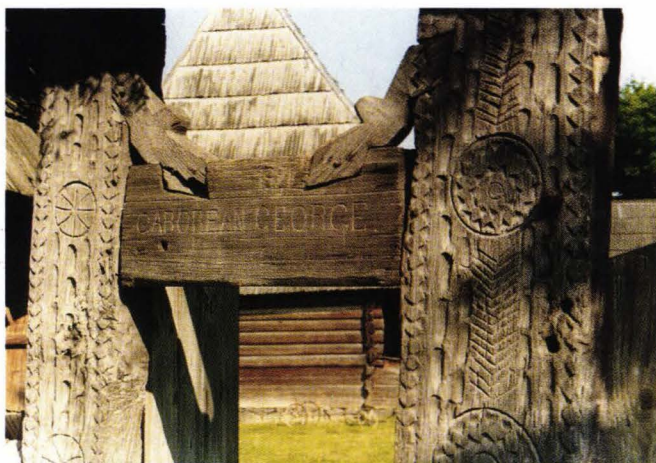


Le motif du serpent 91

Des motifs solaires  
et l'arbre de la vie 93



Feronnerie traditionnelle  
- serrure de la porte 95



92 Des motifs solaires et fitomorphes

Détail – décor traditionnel

94 Des motifs solaires, la ruche, la dent du loup,  
la spirale déchirée sur un pillier de porte





Détail de decor sur la partie  
superieure de la porte  
de la maison Bud, des soleils,  
des etoiles, la croix chretienne



96

97

La croix chretienne prefigurant  
l' arbre de la vie a la base duquel  
des animaux fantastiques sont en garde  
dans une composition „heraldique”  
- La maison Marinca (1785)



98

La croix de Lorena et des voievodes  
à cheval sur la partie supérieure  
de la porte de la maison Buftea





Croix en pierre, de Botiza, avec  
des éléments décoratifs celebre:  
le soleil l' abre de la vie,  
Jesus Christ antropomorphes



99

Croix de Botiza, en pierre  
– motifs solaires antropomorphes.

100





Visiteurs dans le musée

101

La musée du village de Maramureș – La Fête du Printemps

102







103

Participants to the European Conference „Le Chemin du bois” organized under the patronage of the Council of Europe-Directorate of Heritage (June 2000)

104







Le batiment qui abrite L'Exposition de base du Musée Ethnographique de Sighetu Marmatiei



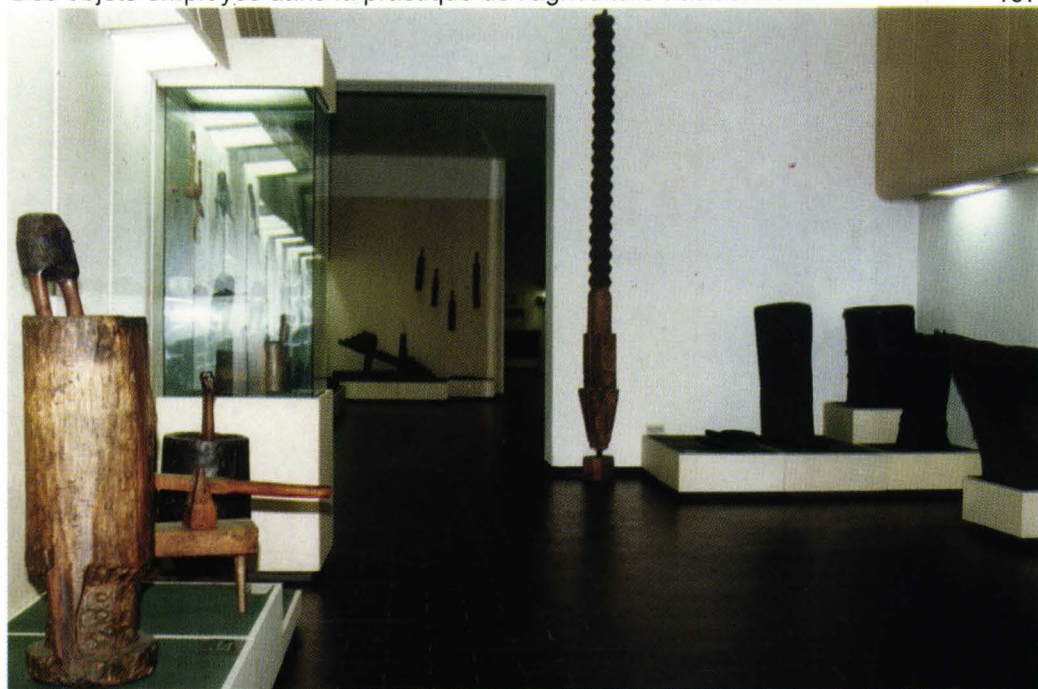


La salle qui presente les occupations traditionnelles

106

Des objets employés dans la pratique de l'agriculture traditionnelle

107







La salle avec les meubles paysannes

108

La salle des tapis de Maramures, en couleurs vegetales

109







Ceramique traditionnelle

110 113



Icôns sur bois (XVI-XVII siècles)  
et icôns sur verre  
-image du „St. George”

Figures antropomorphes – dans las mentalité traditionnelle  
avait la fonction de protéger contre les mauvais esprits



111 112





Masque - „La mort à faucille”



Philosophe juiv  
à la cour du roi Irod-masque

Masque du diable



Masque du diable







Masque du diable

118

Masque – costume du diable



119

120

Des vieux masqués  
dans le théâtre populaire „Viflaimul”







„Viflaimul” – drame liturgique de la naissance de Jesus Christ

121

Masque de chèvre



122

„Metehăul” – poupée spécifique  
aux coutumes de Noel

123







Des jeunes masqués pendant le Festival de Sighetu Marmatiei

124

„Le Vieux”, „La mort” et „Les diables” pendant le Festival de Sighetu Marmatiei

125







Des jeunes à cheval au Festival de Sighet

126

Des enfants de Vadu Izei habillés de leurs vêtements traditionnels

127





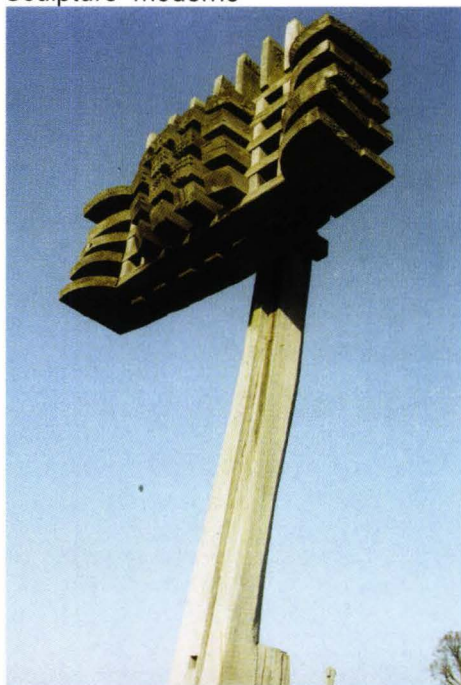


Sculpture en bois – Traian Moldovan

128

Camp de Sculpture dans le Musée du Village

Sculpture moderne



129 130

Sculpture – Jean Pârvan





131

132



Des maisons meublées  
pour les touristes





En automne les moutons reviennent du montagne-les bergers  
dans leurs costumes spécifiques et avec des fleurs dans les chapeaux

133

La pirouette - dans premarital – group de Giulești

134







Des enfants de la Vallée de Mara à la grande „Fête du Printemps”

135



136

**Le Musée de Maramures - Administration**  
P-ța Libertății, nr. 15, 4925 Sighetul Marmăției, România  
Tel./fax: 0040-62-311521, e-mail: muzeukm0@sintec.ro.

---

**Le Musée du Village de Maramures**  
str. Muzeului, 4925 Sighetul Marmăției, România  
Tel./fax: 0040-62-314229.

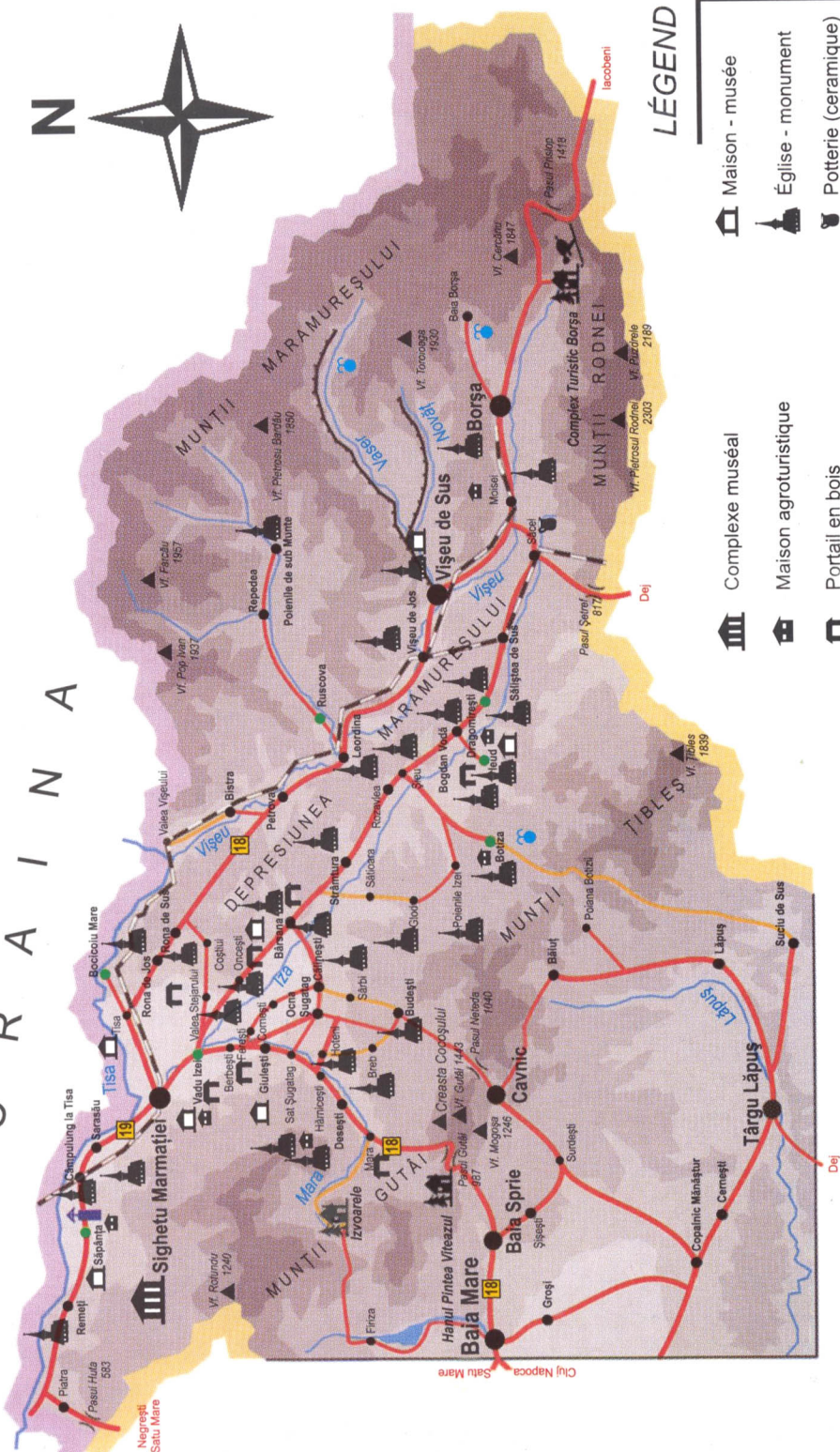
---

Année de l'aparition 2000.

Format 170 x 240; Imprimé sous la comande nr. 25/2000 par Aska Grafika s.r.l.



# U C R A I N A



## LÉGEND

- |  |                       |  |                      |
|--|-----------------------|--|----------------------|
|  | Maison - musée        |  | Église - monument    |
|  | Complexe mușéal       |  | Potterie (ceramique) |
|  | Maison agroturistique |  | Portail en bois      |





**EUROPE MUSÉE Km. 0**